

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (3160)
(PROFILCLINIQUE)

PAR
SABRINA BÉDARD

LE POUVOIR RELATIONNEL CONJUGAL CHEZ LES FEMMES OFFRANT DES
SERVICES DE DANSE ÉROTIQUE

FÉVRIER 2019

Résumé

Au cours des deux dernières décennies, plusieurs études se sont intéressées à évaluer le pouvoir relationnel conjugal de différents groupes de femmes dites vulnérables. En raison de certaines caractéristiques individuelles et conjugales, les femmes offrant des services sexuels ont été identifiées comme un groupe à risque de présenter un faible pouvoir relationnel conjugal. La présente étude a évalué pour la première fois le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée chez les femmes offrant des services de danse érotique. Un modèle prédictif du pouvoir relationnel conjugal perçu a aussi été évalué à l'aide des variables y étant théoriquement et empiriquement liées. Cinquante femmes danseuses érotiques ont participé à la présente étude et ont ainsi été rencontrées individuellement pour une entrevue semi-structurée recueillant des données sociodémographiques, et des informations sur le pouvoir relationnel conjugal, la violence conjugale subie et perpétrée (violence psychologique, physique et sexuelle), le nombre de partenaires conjugaux, les traumatismes infantiles intrafamiliaux ainsi que l'adhésion aux stéréotypes de genre. Les danseuses érotiques interviewées devaient entretenir une relation conjugale avec le même partenaire depuis au minimum 3 mois. Afin de mesurer le pouvoir relationnel conjugal, la Sexual Relationship Power Scale (Pulerwitz, Gortmaker, & DeJong, 2000) a été traduite en français selon la méthode de Vallerand (1989) et ses qualités psychométriques ont été évaluées. Les résultats démontrent que la majorité des danseuses érotiques interviewées (72%) ont rapporté un pouvoir relationnel conjugal élevé; 16% des femmes danseuses érotiques ont rapporté un pouvoir relationnel conjugal

moyen et 12%, un pouvoir relationnel conjugal faible. Les prévalences de la violence conjugale subie et perpétrée se sont avérées alarmantes; 86% des femmes danseuses érotiques ont subi des actes de violence conjugale au cours de la dernière et 92% ont perpétré de tels actes envers leur conjoint. Une proportion significativement plus importante de danseuses érotiques a rapporté avoir perpétré des actes de violence conjugale psychologique (92%) et physique (52%) comparativement à celles ayant subi de telles violences (84% et 38%, respectivement). Aucune différence n'a été trouvée entre le nombre d'actes de violence conjugale subie et le nombre d'actes de violence conjugale perpétrée par les danseuses érotiques au cours de la dernière année (40,38 actes, ET = 52,64 et 53,84 actes, ET=72,99, respectivement). Finalement, les résultats de la régression démontrent qu'un plus jeune âge, la présence de plus d'un partenaire conjugal, l'adhésion à des stéréotypes de genre féminin ainsi qu'un nombre plus élevé d'actes de violence conjugale subie sont liés significativement à un pouvoir relationnel conjugal plus faible. Ces résultats entraînent d'importants questionnements en lien avec les modèles d'intervention actuels, notamment quant à la nécessité d'adresser de nouveaux enjeux (p. ex. mieux comprendre la dynamique de violence conjugale bidirectionnelle, diminuer la violence perpétrée).

Mots clés : Pouvoir, violence, couple, femmes, danse érotique, prostitution, violence conjugale

Tables des matières

Résumé	ii
Liste des tableaux	v
Remerciements	vi
Introduction	1
Chapitre premier	8
Le pouvoir relationnel conjugal des femmes offrant des services de danse érotique	9
Conclusion générale	40
Références de l'introduction et de la conclusion	50
Appendice A Approbation du comité d'éthique	51
Appendice B Attestation d'authorship et de responsabilité pour l'ensemble de l'essai .	54

Liste des tableaux

Tableau 1 : Informations sociodémographiques, histoire conjugale et résultats descriptifs aux échelles d'adhésion aux stéréotypes de genre, de violence conjugale et de pouvoir relationnel conjugal	37
Tableau 2 : Corrélation entre les prédicteurs du pouvoir relationnel conjugal.....	38
Tableau 3 : Modèle final de régression multiple (no.3) : l'âge, la présence de plus d'un partenaire sexuel, l'adhésion aux stéréotypes de genre et la violence conjugale comme prédicteurs du pouvoir relationnel conjugal	39

Remerciements

Je tiens d'abord à adresser les remerciements les plus sincères à ma directrice de recherche, Karine Côté, Ph. D. Merci à toi, qui a cru en mon potentiel et qui a toujours manifesté un intérêt et une curiosité sincères envers mes questions de recherche, et ce, pour tous les projets que nous avons partagés ces dernières années. Merci de m'avoir transmis ta passion, ta rigueur et surtout ton optimisme débordant; tous ces savoirs et ces valeurs que tu m'as partagés avec tant de générosité, je sais qu'ils me suivront et m'aideront à m'épanouir tout au long de ma carrière. C'est une chance inouïe que d'avoir partagé avec toi la réalisation de ma recherche doctorale.

Merci à Daniel Lalande, Ph. D., pour ses commentaires constructifs durant la rédaction de mon projet d'essai et à David Émond, M. Sc., pour ses conseils relatifs à certaines statistiques effectuées.

Je tiens aussi à souligner le travail des assistantes de recherche qui ont contribué au projet; en ordre alphabétique, Émilie Bélanger, Katia Côté, Lindsay Ouellet et Mélanie Perron. Merci pour votre aide précieuse dans la cueillette des données. Ce fut souvent de longues heures de route, plusieurs entrevues, mais surtout beaucoup de rires et de complicité. Un merci tout particulier à Amélie Bouchard, qui a généreusement transmis ses connaissances et son savoir-être à notre nouvelle gang d'assistantes de recherche. Il m'importe également de remercier Delphine Lagacé, avec qui j'ai fait mes premiers pas en recherche, dans le cadre de sa propre recherche doctorale. Delphine, merci de ta douceur, de ta sensibilité et de ton ouverture; ces traits de personnalité qui te

caractérisent, je les ai mis dans ma boîte à outils et je suis sûre qu'ils ont fait de moi une meilleure professionnelle (en recherche et en clinique).

Merci aux participantes et aux différents milieux de recrutement d'avoir cru en l'importance de ce projet et d'avoir contribué à sa réalisation. Ce fut un plaisir de vous rencontrer et d'en apprendre davantage sur votre réalité; merci de votre générosité et de votre confiance. Merci également au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) pour la bourse d'études supérieures du Canada (BÉSC) Joseph-Armand-Bombardier – Bourse de maîtrise ainsi qu'au Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) pour la bourse d'initiation à la recherche au 1^{er} cycle (concours de l'été 2014), la bourse de maîtrise en recherche et la bourse de doctorat en recherche du FRQSC.

Finalement, il faut souligner l'incroyable soutien de ma famille et de mes amis. Merci de votre présence, pour célébrer les avancées et pour m'encourager dans les moments de doute ou de découragement. Ce doctorat, nous l'avons affronté ensemble. Merci à mon amoureux, Samuel, qui a toujours cru en moi et qui m'a soutenue à chaque étape de mon cheminement doctoral. Ce sont tes mots d'encouragement et surtout l'admiration sans faille que tu m'as si souvent témoignée qui m'ont permis de toujours garder confiance en moi, en mon projet. Merci à mon frère, Sébastien, et à mes parents, Marie-Josée et Jean, qui m'ont inculqué les valeurs nécessaires à cette réussite personnelle et professionnelle vers le plus beau métier d'aide, d'écoute, de respect et d'empathie. Votre présence, votre dévouement et votre fierté me touchent au plus haut point.

Introduction

Au cours des dernières décennies, plusieurs études se sont intéressées aux dynamiques relationnelles et au pouvoir relationnel au sein des couples (Campbell et al., 2009; Campbell, Tross, Hu, Pavlicova, & Nunes, 2012; Muldoon, Deering, Feng, Shoveller, & Shannon, 2015; Pulerwitz, Gortmaker, & DeJong, 2000; Shannon et al., 2008; Ulibarri et al., 2015). Les *dynamiques relationnelles* réfèrent aux attitudes, comportements et croyances présents dans le couple (Soler et al., 2000) et peuvent expliquer les possibles iniquités perçues dans la distribution du pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée (Grose & Grabe, 2014; Pulerwitz et al., 2000). Le *pouvoir relationnel au sein des couples* réfère, quant à lui, à la capacité, pour chacun des partenaires, de prendre des décisions ou de s'engager dans des actions contraires aux désirs de son partenaire, d'avoir accès aux ressources sans dépendre du partenaire et d'être en contrôle de ses propres choix, dont celui de maintenir ou mettre fin à la relation de couple actuelle (Emerson, 1962, 1976; Pulerwitz, 2000). Un faible pouvoir relationnel conjugal se définit donc comme la difficulté pour l'un des partenaires de la relation à affirmer ses désirs, à agir librement et à avoir accès aux ressources (Riley, 1997).

Plusieurs études ont démontré qu'un pouvoir relationnel inégalitaire au sein d'un couple était lié à des conséquences biopsychosociales importantes (Jewkes, Dunkle, Nduna, & Shai, 2010; Lettiere & Nakano, 2011; McFarlane et al., 2005). En ce sens, les études antérieures démontrent que chez le partenaire qui rapporte un faible pouvoir

relationnel conjugal, les risques de détresse psychologique (incluant des symptômes anxieux et/ou dépressifs), de grossesses non désirées, de consommations de substances psychoactives, et de difficultés digestives et circulatoires sont plus élevés (Harrison, O'Sullivan, Hoffman, Dolezal, & Morrell, 2006; Jewkes et al., 2010; McFarlane et al., 2005; Pinchevsky & Wright, 2012). De plus, un faible pouvoir relationnel conjugal est associé à une plus grande difficulté à négocier des occasions et des pratiques sexuelles sécuritaires, ce qui augmente de surcroît les risques d'infections transmises sexuellement et par le sang (Amaro, 1995; Jewkes, Dunkle, Nduna, & Shai, 2010). Finalement, un faible pouvoir relationnel est aussi associé à des risques de victimisation accrus relativement à la violence conjugale physique et sexuelle subie par les femmes. (Campbell et al., 2012; Grose & Grabe, 2014; Muldoon et al., 2015).

Dans la culture scientifique, législative et médiatique actuelle, les expériences de victimisation et le faible pouvoir relationnel ont généralement été associés au genre féminin (Connell, 1987; Melito, 2011; Ministère de la Justice Canada, 2014). Les théories sur lesquelles se sont basées les études et les mesures du pouvoir relationnel conjugal ont d'ailleurs été inspirées des approches féministes, dénonçant la présence d'inégalités entre les genres (Connell, 1987; Emerson, 1962, 1976). La conception théorique de la seule échelle mesurant le pouvoir relationnel conjugal, soit la Sexual Power relationship scale (Pulerwitz et al., 2000), s'est, en ce sens, appuyée sur la théorie du Genre et du pouvoir de Connell (1987) et sur la théorie des Échanges sociétaux d'Emerson (1962, 1976). La théorie du Genre et du pouvoir de Connell tente d'expliquer la structure des relations hommes-femmes et, plus particulièrement, les inégalités qui y

sont observées concernant la distribution du pouvoir entre les genres. Cette théorie met de l'avant trois dimensions relationnelles et culturelles expliquant les inégalités au sein des relations conjugales, soit : 1) les modes de division des tâches et des ressources, souvent défavorables au genre féminin : le genre féminin est responsable de tâches moins reconnues (p.ex. tâches domestiques) et aurait moins accès aux ressources financières; 2) la propension des hommes à chercher le contrôle au sein des relations; et 3) les normes sociales liées au genre (p.ex., valorisation de l'agressivité chez les hommes, l'homme pourvoyeur versus la femme-mère). La théorie du Genre et du pouvoir de Connell est basée sur le postulat que les hommes possèdent un pouvoir supérieur aux femmes dans les différentes sphères de la vie. Elle associe donc la détention du pouvoir relationnel élevé au genre masculin et dénonce les impacts du patriarcat sur les couples modernes. La théorie des Échanges sociétaux d'Emerson décrit, d'une part, le caractère dynamique et relationnel du pouvoir, qui s'inscrit au sein d'une relation (et non en lien avec un seul individu). Ainsi, pour un même individu, le pouvoir relationnel perçu peut différer d'une relation dyadique à l'autre. La théorie d'Échanges sociétaux d'Emerson stipule, d'autre part, qu'une action est entreprise dans l'espoir d'obtenir une récompense, matérielle ou émotionnelle. Au sein du couple, si un partenaire détient significativement plus de ressources matérielles ou émotionnelles, il détiendrait également le pouvoir d'accorder lesdites récompenses, ce qui créerait un déséquilibre dans la distribution du pouvoir relationnel et un possible sentiment de dépendance pour le partenaire qui perçoit avoir un faible pouvoir relationnel conjugal. Les théories du Genre et du pouvoir (Connell, 1987) et des Échanges sociétaux

(Emerson, 1962, 1976) constituent les deux modèles théoriques fondateurs dans l'étude du pouvoir relationnel conjugal. Cependant, depuis les années 80, des études ont remis en question les postulats de base de ces théories, à l'effet que les femmes détiendraient systématiquement un pouvoir relationnel conjugal faible et seraient perçues d'emblée comme des victimes. Plusieurs auteurs ont en effet observé la présence d'un pouvoir relationnel conjugal moyen ou élevé chez les femmes et ont documenté que les femmes pouvaient également perpétrer des actes de violence envers leur partenaire conjugal (entre 22% et 36%; Billingham, 1987; Bookwala, Frieze, Smith, & Ryan, 1992; Cate, Henton, Koval, Christopher, & Lloyd, 1982; Gray & Foshee, 1997; Henton, Cate, Koval, Llord, & Christopher, 1983; Makepeace, 1981; Pedersen & Thomas, 1992).

Certains groupes de femmes sont particulièrement à risque de rapporter un pouvoir relationnel conjugal faible et de subir des actes de violence. C'est notamment le cas des femmes qui offrent des services sexuels. Plusieurs études ont évalué la violence conjugale subie par ces femmes (Argento et al., 2014; Cohan, et al., 2006; Côté, Earls, Bédard, & Lagacé, 2016; Muldoon, Deering, Feng, Shoveller, & Shannon, 2015), mais seulement trois études ont évalué leur pouvoir relationnel conjugal et une seule a en outre évalué la violence subie et perpétrée. Ces trois études seront décrites et discutées en détails dans le Chapitre premier. L'étude qualitative de Shannon et al. (2008) a exploré les impressions de pouvoir relationnel conjugal de 46 femmes offrant des services sexuels sur la rue. L'étude d'Ulibarri et al. (2015) a évalué la prévalence de 6 facteurs de risque liés à la contraction du VIH-Sida chez les femmes consommant des drogues et offrant des services sexuels sur la rue ou dans des hôtels de prostitution. Deux

de ces facteurs étaient le pouvoir relationnel conjugal et la violence subie et perpétrée au sein du couple. Enfin, l'étude Muldoon et al. (2015) a évalué le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie au sein du couple chez 214 femmes offrant des services sexuels sur la rue ou offrant des services de massages érotiques. En général, les résultats de ces études démontrent que les femmes qui offrent des services sexuels n'ont pas d'emblée un pouvoir relationnel faible. Aussi, et bien qu'une proportion très élevée d'entre elles subissent ou aient déjà subi de la violence conjugale (p.ex., entre 32,7% et 51%; Muldoon et al., 2015; Ulibarri et al., 2015), les données démontrent qu'une proportion similaire de ces femmes perpétuent ou ont déjà perpétré des gestes de violence à l'égard de leur partenaire conjugal.

Malheureusement, aucune des trois études n'a inclus, dans ses groupes de participantes, des femmes offrant des services de danse érotique. Pourtant, les études sur le profil psychosocial des femmes offrant des services de danse érotique démontrent qu'elles constituent un groupe particulièrement à risque de rapporter un faible pouvoir relationnel conjugal et d'être victime de violence au sein du couple. Les facteurs individuels et historiques, retrouvés chez les danseuses érotiques et expliquant leur vulnérabilité particulière, seront aussi explicités dans le Chapitre premier.

Le manque de connaissances sur les dynamiques relationnelles, incluant le pouvoir relationnel conjugal et la violence subie et perpétrée au sein du couple des femmes offrant des services de danse érotique entraînent inévitablement des limitations dans nos approches et interventions cliniques auprès de ce groupe dit à risque. Les programmes d'intervention actuels, adressés aux femmes offrant des services sexuels et

ayant été évalués dans la littérature scientifique, ciblent l'augmentation de *l'empowerment*, la diminution de la violence conjugale subie et de la consommation de psychostimulants, ainsi que la mise en place d'occasions sexuelles sécuritaires (Carlson et al., 2012; Odek et al., 2009; Sherman et al., 2010). Considérant les résultats des études démontrant un pouvoir relationnel conjugal moyen ou élevé ainsi que la présence de violence conjugale bidirectionnelle (subie et perpétrée) chez certains groupes de femmes (offrant ou non des services sexuels), il importe d'augmenter nos connaissances et de mieux comprendre les dynamiques relationnelles conjugales vécues par les femmes danseuses érotiques afin s'assurer que les services d'aide disponibles et validés soient adaptés à l'ensemble de leurs besoins et de leurs réalités.

La présente étude vise donc à évaluer pour la première fois le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée chez les femmes offrant des services de danses érotiques. La présente étude vise aussi à évaluer un modèle prédictif du pouvoir relationnel conjugal, chez les femmes danseuses érotiques, à l'aide des variables qui ont été, dans les études précédentes, liées au pouvoir conjugal. Cette étude, menée dans le cadre d'une recherche doctorale, s'inscrit dans l'Étude sur le développement et le comportement sexuels des hommes et des femmes offrant des services sexuels (ÉDECS). L'ÉDECS est la première étude à évaluer le profil psychosociosexuel, les causes, les besoins et les risques des personnes offrant des services sexuels dans divers contextes de prostitution.

Le présent essai doctoral a reçu l'aval du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi (voir Appendice A). Il a été

réalisé sous forme d'un article scientifique, intitulé « Le pouvoir relationnel conjugal chez les femmes offrant des services de danse érotique : mesures et facteurs prédictifs ». Rédigé en français, celui-ci sera soumis pour publication à une revue scientifique francophone avec comité de lecture. Les normes de l'APA ont été suivies (*Publication Manual*, 6th edition). L'article comprend un contexte théorique, une description détaillée de la méthodologie, des analyses statistiques effectuées ainsi que des résultats obtenus de même qu'une discussion sur lesdits résultats, les forces et limites de l'étude et les retombés cliniques et scientifiques. L'article est présenté dans le Chapitre premier.

Chapitre premier

Le pouvoir relationnel conjugal chez les femmes offrant des services de danse érotique

Sabrina Bédard et Karine Côté
Université du Québec à Chicoutimi

Note des auteurs

Sabrina Bédard et Karine Côté, Département des Sciences de la santé, Université du Québec à Chicoutimi, Saguenay, Québec, Canada. La correspondance ayant trait à cet article doit être adressée à Karine Côté, Psychologie, Département des Sciences de la santé, Université du Québec à Chicoutimi, 555 Boulevard de l'Université, Saguenay, Québec, Canada; G7H 2B1. Courriel : Karine_Cote2@uqac.ca.

Cette recherche a été réalisée avec l'aide de bourses d'excellence en recherche, soit la bourse de maîtrise et de doctorat en recherche du Fonds de recherche Société et Culture du gouvernement du Québec (FRQSC) et la bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand-Bombardier (maîtrise) du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), accordées à Sabrina Bédard.

Résumé

La présente étude a évalué le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée chez les femmes offrant des services de danse érotique. Un modèle prédicteur du pouvoir relationnel conjugal perçu a aussi été évalué à l'aide des variables y étant théoriquement et empiriquement liées. Cinquante danseuses érotiques, en couple, ont participé à une entrevue semi-structurée, recueillant des informations sur les caractéristiques sociodémographiques, le pouvoir relationnel conjugal, la violence conjugale subie et perpétrée (12 derniers mois), le nombre de partenaires, les traumatismes intrafamiliaux et l'adhésion aux stéréotypes de genre. Les résultats démontrent que 72% des participantes ont rapporté un pouvoir relationnel conjugal élevé, 16%, un pouvoir moyen et 12% un pouvoir faible. Les taux de violence conjugale se sont avérés alarmants : 92% ont subi des actes de violence conjugale et 86% ont été perpétré de tels actes envers leur conjoint. Aucune différence significative n'a été trouvée entre le nombre d'actes de violence conjugale subie ($M=40,38$, $ET = 52,64$) et perpétrée ($M=53,84$ actes, $ET=72,99$). Finalement, les résultats de la régression démontrent qu'un plus jeune âge, la présence de plus d'un partenaire, l'adhésion à des stéréotypes féminins et un nombre plus élevé d'actes de violence conjugale subie sont liés significativement à un pouvoir relationnel conjugal plus faible. Ces résultats démontrent la nécessité de considérer de nouveaux enjeux dans les programmes d'intervention (p. ex. importance de mieux comprendre et d'intervenir sur la dynamique de violence conjugale bidirectionnelle).

Mots clés : Pouvoir, violence, couple, femmes, danse érotique, prostitution

Selon la loi canadienne, l'offre de services sexuels inclut tout acte de nature sexuelle, posé afin de satisfaire les besoins sexuels de la personne ayant offert une rétribution, lorsqu'un contrat d'échange est établi préalablement et conditionnellement à la prestation dudit service sexuel (Ministère de la Justice du Canada, 2014). La jurisprudence précise que les actes suivants sont aussi considérés comme des services sexuels, s'ils sont faits moyennant rétribution : les danses-contacts, impliquant un mouvement de simulation du rapport sexuel; la masturbation du client ou l'auto-masturbation, si elle se déroule dans une pièce privée d'un établissement (p.ex., un salon de massage ou un club); et les activités sadomasochistes offrant une stimulation sexuelle (Caringi v. Ontario Judgments, 2002; Ni v. Ontario Appeal Cases, 2002; Bedford v. Canadian Cases Citations, 2000; St-Onge v. Canadian Cases Citations, 2001; cités dans Ministère de la Justice du Canada, 2014). En décembre 2014, le gouvernement canadien a adopté le projet de loi C-36, Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation, qui redéfinissait les lois relatives à l'offre de services sexuels. De par la nouvelle législation, le gouvernement canadien s'associe à d'autres pays tels que la Norvège, la Suède et l'Islande et considère maintenant l'offre de services sexuels comme une forme d'exploitation et de violence (Ministère de la Justice Canada, 2014). La législation canadienne actuelle s'inscrit aussi au sein de courant néo-abolitionniste et a pour objectif de protéger les personnes offrant des services sexuels ainsi que la collectivité. De fait et de façon générale, les personnes qui font l'offre de

leurs propres services ne peuvent plus être criminalisées en raison de leur dite offre. L'achat de services sexuels, le proxénétisme et la tenue de maison closes, entre autres, demeurent illégaux.

Force est d'admettre que la victimisation et l'exploitation constituent des termes omniprésents lorsqu'il est question de services sexuels (Melito, 2011). Dans le cadre de leur offre de services sexuels, entre 54% et 68% des femmes impliquées dans ce type d'activités ont déjà été victimes d'au moins un acte de violence (Church, Henderson, Barnard, & Hart, 2001; Côté, Earls, Bédard, & Lagacé, 2016) : entre 25 et 36% ont été victimes de violence physique et entre 14% et 25% ont été victimes de violence sexuelle (Cohan, et al., 2006; Côté et al., 2016; Moreira & Monteiro, 2012; Platt, et al., 2011). Ces femmes déclarent, entre autres, être victimes de coups de poing, de claques, de séquestration, d'agressions à caractère sexuel, de menaces d'agression, de discrimination et de vols lors de leur offre de services sexuels. Les clients seraient aussi plus enclins à faire preuve de violence ou à refuser le port du condom lorsqu'ils sont en relation avec une femme offrant des services sexuels (Moreira & Monteiro, 2012). Les femmes offrant des services sexuels affirment également être victimes d'insultes, d'actes d'humiliation et de discrimination de la part de simples passants et de la part des autorités policières (Moreira & Monteiro, 2012). Cette violence semble s'inscrire dans une dynamique de pouvoir inégalitaire entre les femmes offrant des services sexuels et leurs clients, leurs employeurs, leurs chauffeurs, leurs proxénètes ainsi que des organismes gouvernementaux, tels que les services de police (Decker et al., 2010; Moreira & Monteiro, 2012; Ngo et al., 2007; Shannon et al., 2008; Shannon et al., 2009;

Shannon, Rusch et al., 2008; Udeorji, 2010; Wahab, 2003). Aucune étude n'a évalué de façon quantitative ou standardisée la dynamique de pouvoir de ces femmes dans le cadre de leur offre de services sexuels. Toutefois, plusieurs constats et certaines études qualitatives démontrent le faible pouvoir relationnel de ces femmes dans ce contexte; le faible pouvoir relationnel se définissant comme la difficulté pour l'un des partis de la relation d'affirmer ses désirs, d'agir librement et d'avoir accès aux ressources (Riley, 1997). À cet égard, certaines femmes mentionnent se sentir incapables de négocier des occasions sexuelles sécuritaires avec les clients (Moreira & Monteiro, 2012). Ces femmes rapportent également se sentir dépendantes de leurs clients, de leurs employeurs ou de leur proxénète, et donc contraintes de respecter leurs désirs, pour obtenir les ressources financières nécessaires à leur survie ou pour assurer leur sécurité. Les femmes rapportent que les employeurs (p.ex., au sein d'agences d'escortes ou de salons de massages érotiques) contrôlent parfois la nature des services qui doivent être offerts ou le nombre de clients devant être rencontrés quotidiennement (Drezett, 2003; Moreira & Monteiro, 2012; O'Doherty, 2011). En cas de vols ou de violence subie, plusieurs affirment aussi ne pas faire appel aux services de police par crainte d'être victimes de discrimination ou de violence (O'Doherty, 2011).

Pour plusieurs femmes offrant des services sexuels, les conditions étant associées à leurs activités et les expériences interpersonnelles d'humiliation et de victimisation subies au sein de leurs relations professionnelles revêtent un caractère dégradant et répulsif (Moreira & Monteiro, 2012; Pasini, 2005). Afin de conserver une image positive d'elles, les femmes offrant des services sexuels affirment devoir compartimenter leur vie

professionnelle et personnelle (Moreira & Monteiro, 2012; Pasini, 2005). Or, les études démontrent que les problématiques observées dans leur offre de service sexuel, telles la violence subie et le faible pouvoir relationnel, se reproduisent aussi dans leurs relations de couple (Côté et al., 2016; Udeorji, 2010).

Violence et dynamique de pouvoir dans les relations de couple des prostituées

Plusieurs études ont évalué la violence conjugale subie par les femmes offrant des services sexuels. Ces études démontrent qu'entre 24% et 33% d'entre elles affirment subir de la violence physique, verbale ou sexuelle de la part de leur conjoint actuel (Argento et al., 2014; Côté et al., 2016; Muldoon, Deering, Feng, Shoveller, & Shannon, 2015) et qu'entre 55,1% et 67% rapportent avoir déjà subi, au cours de leur vie, de la violence conjugale (Cohan, et al., 2006; Côté et al., 2016). Ces chiffres sont beaucoup plus élevés que ceux obtenus auprès des femmes n'offrant de pas services sexuels (entre 26 et 30%; de Puy, Gillioz, & Ducret, 2002; World Health Organization, 2013).

Cette victimisation conjugale a été mise en relation avec le pouvoir relationnel conjugal dans seulement trois études auprès des femmes offrant des services sexuels. Une première étude, celle de Shannon et al. (2008), a exploré, de façon qualitative, l'impression de pouvoir de 46 femmes offrant des services sexuels dans les rues. Les participantes ont qualifié leur relation conjugale comme étant semblable à celle unissant la prostituée au *pimp*. En ce sens, elles rapportent que leur consommation de drogues et leurs conditions de travail (nombre d'heures travaillées, accès aux condoms, nombre de clients rencontrés, etc.) sont contrôlées par leur conjoint. Une deuxième étude, celle d'Ulibarri et al. (2015) a évalué, entre autres, la violence conjugale et le pouvoir

relationnel conjugal, chez les femmes (N=214) consommant des drogues (p.ex., héroïne, cocaïne, crack, méthamphétamines) et offrant des services sexuels sur la rue ou dans les hôtels destinés à la prostitution. Les conjoints étaient aussi évalués. Le pouvoir relationnel a été évalué par une des deux sous-échelles du Sexual Relationship Power Scale, Relationship Control. Près de la moitié des femmes offrant de services sexuels ont rapporté avoir subi, au cours de la dernière année, des actes de violence de la part de leur conjoint (47%). Une prévalence semblable a été obtenue pour la violence perpétrée par ces femmes envers leur conjoint (51%). Les résultats liés au pouvoir relationnel conjugal démontrent que les femmes offrant des services sexuels ont un score significativement plus élevé ($M=33,7$, $ET=6,2$) que leur partenaire conjugal ($M=27,2$, $ET=4,8$). Les participantes à l'étude auraient donc l'impression, en comparaison à leurs comparses masculins, d'avoir plus de pouvoir que leur partenaire au sein de leur couple. L'étude de Muldoon et al. (2015), quant à elle, a été menée auprès de 257 femmes et personnes transgenres offrant des services sexuels dans les rues (52%) ou des services de massages érotiques (48%) dans la ville de Vancouver, Canada. Elle a évalué la relation entre le pouvoir relationnel conjugal et la violence physique et sexuelle subie dans les relations conjugales de ces femmes. Le pouvoir relationnel a aussi été évalué par la sous-échelle Relationship Control du Sexual Relationship Power Scale. Cinq variables confondantes ont été considérées, soit l'âge, le statut d'immigré, l'origine ethnique autochtone, la présence de traumatisme infantile et la consommation de drogues illicites. Les résultats démontrent tout d'abord que 32% des femmes offrant des services sexuels dans les rues ou dans les salons de massages érotiques ont subi de la violence de la part de leur

partenaire conjugal au cours des 6 derniers mois. Plus précisément, 29,1% ont rapporté avoir subi de la violence conjugale psychologique, 21,4% ont subi de la violence physique modérée (p.ex. être poussée), 18,2%, de la violence physique sévère (p.ex. recevoir un coup de poing) et 8,2%, de la violence sexuelle. Les résultats démontrent aussi que 30,7% des participantes affichent un faible pouvoir au sein de leur relation avec leur conjoint actuel, 42,7% rapportent un pouvoir dit modéré, et 21,8% un pouvoir élevé. Une relation négative significative entre la violence conjugale et le pouvoir relationnel conjugal a été établie: plus le taux de violence conjugale augmente, plus le pouvoir relationnel conjugal est faible. Ce lien est significatif même en effectuant un contrôle statistique sur les variables confondantes.

Variables liées au pouvoir relationnel conjugal

Les études démontrent qu'outre la violence conjugale subie, d'autres variables sont également liées au pouvoir relationnel conjugal des femmes et doivent ainsi être considérées dans l'évaluation du pouvoir conjugal, soit l'âge, l'origine ethnique, l'adhésion aux stéréotypes de genres et la présence de plus d'un partenaire sexuel. Plus précisément, les études démontrent que les femmes plus âgées rapportent un plus faible pouvoir relationnel conjugal que les femmes plus jeunes (Campbell et al., 2009; Muldoon et al., 2015). Les femmes d'origine ethnique minoritaire rapportent elles aussi un plus faible pouvoir relationnel conjugal (Gómez & Marín, 1996; mais voir Campbell et al., 2009). Les femmes ayant des traits dits traditionnellement féminins (exemples : affectueuse, compatissante, tendre, etc.) rapportent un plus faible pouvoir relationnel conjugal. Les femmes qui ont plus d'un partenaire sexuel démontrent, elles aussi, un

plus faible pouvoir relationnel conjugal (Campbell et al., 2009; Campbell, Tross, Hu, Pavlicova, & Nunes, 2012). Enfin, les études démontrent que les traumatismes infantiles intrafamiliaux sont liés à des variables corrélées au faible pouvoir relationnel conjugal (p.ex. violence conjugale, nombre de partenaires sexuels, Finkelhor & Browne, 1985; Merrill, Guimond, Thomsen, et Milner, 2003; Windom, Czaja, et Dutton, 2014). Campbell et al. (2009) recommande donc d'inclure, dans les futures études, la présence de traumatismes infantiles comme facteur prédictif potentiel du pouvoir relationnel conjugal.

Conséquences d'un pouvoir conjugal faible

Plusieurs études, menées auprès de différents groupes de femmes, ont démontré que le faible pouvoir relationnel conjugal était associé à de nombreuses conséquences biopsychosociales (Jewkes, Dunkle, Nduna, & Shai, 2010; Lettiere & Nakano, 2011; McFarlane, 2005). Par exemple, Lettiere et Nakano ont démontré qu'un faible pouvoir relationnel au sein du couple est corrélé avec une augmentation des difficultés digestives et circulatoires, de l'anxiété, des symptômes dépressifs, de la consommation problématique de drogues et des lésions physiques. D'autres auteurs ont pour leur part démontré le lien entre le faible pouvoir relationnel conjugal et l'augmentation des risques de contracter une infection transmise sexuellement ou par le sang (Harrison, O'Sullivan, Hoffman, Dolezal, & Morrell, 2006; Jewkes et al., 2010; Pinchevsky & Wright 2012). Ce lien s'explique par la difficulté des femmes ayant un faible pouvoir relationnel conjugal à négocier les conditions entourant leurs relations sexuelles, notamment les conditions liées à la contraception. Aussi, selon McFarlane, des risques

accrus de grossesses non désirées, de détresse psychologique, de blessures physiques et même de mort (v.g. suicide, mort résultant de blessures de violence conjugale) constituent aussi des conséquences possibles d'un faible pouvoir au sein du couple.

La présente étude

À ce jour, les études qui ont évalué le pouvoir relationnel conjugal chez les groupes de femmes offrant des services sexuels ont été menées auprès de femmes offrant des services sexuels sur la rue, dans des hôtels dédiés à la prostitution et dans des salons de massages érotiques. Le pouvoir relationnel des femmes qui offrent des services de danses érotiques n'a pas encore été étudié. Certaines raisons nous suggèrent que ces femmes peuvent être particulièrement à risque d'avoir un faible pouvoir relationnel et qu'elles mériteraient une évaluation plus approfondie de leur relation conjugale. D'abord, dans la littérature scientifique actuelle, des différences significatives ont été observées entre les danseuses érotiques et les femmes offrant d'autres types de services sexuels (prostituées travaillant dans les rues, masseuses érotiques, escortes) sur certaines variables liées au faible pouvoir relationnel conjugal, comme l'âge et l'origine ethnique. Selon les données de Côté et Bédard (Communication personnelle, novembre 2016), les danseuses érotiques sont significativement plus jeunes ($N = 130$; $M=27$, $ET=6$) que les femmes offrant d'autres types de services sexuels ($N= 66$; $M=32$, $ET=10$). Aussi, un pourcentage significativement plus important de femmes offrant des services de danse érotique (33%; $N= 131$) affirment appartenir à une minorité ethnique comparativement au pourcentage de femmes offrant d'autres types de services sexuels (9%; $N=66$). Les données démontrent aussi une forte prévalence d'autres facteurs liés au faible pouvoir

relationnel chez les femmes offrant des services de danse érotique. De fait, 24% d'entre elles ($N=88$) affirment subir ou avoir subi de la violence physique, psychologique ou sexuelle de la part du conjoint actuel (Côté et al., 2016). De plus, 58% d'entre elles ($N=130$) ont subi un ou des traumatismes intrafamiliaux durant l'enfance (Côté et al., 2016), ce qui inclut l'exposition à la violence conjugale des parents, le fait d'être victime de violence physique ou verbale de la part des parents ou de parents de substitution ou le fait d'avoir eu des contacts sexuels avec un membre de la famille. Ces données démontrent la présence de plusieurs facteurs de risque liés à un faible pouvoir relationnel conjugal chez les femmes offrant des services de danse érotique. Il importe d'évaluer le pouvoir relationnel au sein du couple actuel des femmes offrant des services de danse érotique de même que les facteurs de risque potentiels. Les objectifs de la présente étude sont donc les suivants :

- 1) Évaluer le pouvoir relationnel perçu par les femmes offrant des services de danse érotique au sein de leur couple actuel;

- 2) Évaluer la prévalence de la violence conjugale, sous toutes ses formes (psychologique, physique et sexuelle), subie et perpétrée par les femmes offrant des services de danse érotique;

- 3) Évaluer les prédicteurs potentiels du pouvoir relationnel conjugal afin de mieux identifier les facteurs de risque ou de protection qui y sont associés. Les prédicteurs potentiels évalués sont : l'âge, l'origine ethnique, le nombre de partenaires sexuels, l'adhésion aux stéréotypes de genre, la violence conjugale et les traumatismes infantiles intrafamiliaux.

En se fondant les résultats des études antérieures, les hypothèses sont:

1) Les femmes offrant des services de danse érotique présenteront, en moyenne, un pouvoir relationnel conjugal faible;

2) Les femmes offrant de services de danse érotique rapporteront de la violence conjugale bidirectionnelle, soit qu'elles auront à la fois subi et perpétré des actes de violence psychologique, physique et sexuelle au sein de leur couple;

3) L'âge, l'origine ethnique, le nombre de partenaires sexuels, l'adhésion aux stéréotypes de genre, la violence conjugale et la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux seront des variables prédictives du pouvoir relationnel conjugal. Plus précisément; plus les femmes danseuses érotiques seront âgées, plus elles présenteront un pouvoir relationnel conjugal faible; plus leur nombre de partenaires sexuels sera élevé, plus elles présenteront un pouvoir conjugal faible; plus elles adhéreront à des traits dits traditionnellement féminins, plus elles présenteront un pouvoir conjugal faible; plus elles seront victimes de violence conjugale, plus elles présenteront un pouvoir conjugal faible. Aussi, les femmes d'origine ethnique minoritaire et celles ayant subi des traumatismes infantiles intrafamiliaux présenteront un pouvoir moindre.

Méthodologie

Participants

La présente étude s'inscrit dans l'Étude sur le développement et le comportement sexuels des hommes et des femmes offrant des services sexuels (ÉDECS). L'ÉDECS est la première étude à évaluer le profil psychosociosexuel, les causes, les besoins et les risques des personnes offrant des services sexuels dans divers contextes de prostitution.

Dans le cadre de la présente étude, 50 femmes offrant des services de danse érotique ont été recrutées. Les méthodes de recrutement sont les mêmes que celles décrites par Côté et al. (2016). Les danseuses érotiques ont ainsi été recrutées via les mêmes méthodes que celles employées par les clients lorsque ceux-ci souhaitent obtenir leurs services. Après avoir contacté des propriétaires d'établissements de danse érotique afin de leur présenter le projet de recherche, l'équipe de recherche, composée d'étudiantes au baccalauréat et au doctorat en psychologie, s'est déplacée dans les établissements ayant accepté qu'une sollicitation soit faite auprès de leurs employées. La totalité (100%) des établissements contactés dans le cadre de la présente étude a accepté d'accueillir l'équipe de recherche afin qu'elle recrute, sur place, des participantes. Les femmes offrant des services de danse érotique ont été rencontrées en personne par les membres de l'équipe de recherche afin que le projet de recherche leur soit brièvement expliqué. Lors de ce premier contact, les femmes offrant des services de danse érotique ont également été informées des critères d'éligibilité (décrits plus bas), du caractère confidentiel des données recueillies et du dédommagement monétaire qui leur serait donné (30\$) afin de les remercier du temps offert pour leur participation.

Afin d'être éligible à la présente étude, les femmes offrant des services de danse érotique devaient être âgées d'au moins 18 ans et avoir un même partenaire sexuel principal depuis au moins trois mois. Ce dernier critère d'inclusion a été formulé afin qu'une dynamique de pouvoir relationnel ait été en mesure de se développer dans la relation de couple (Campbell et al., 2009). Afin de déterminer le statut conjugal des participantes potentielles, il a été demandé aux femmes offrant des services de danse

érotique si « Au cours des trois derniers mois, elles ont eu un partenaire principal, tel qu'un mari, un amant, un ami ou tout autre personne avec qui elles ont eu des relations sexuelles régulièrement? » (traduction libre, Campbell, 2009, p. 23). Les données obtenues par Côté et al. (2016) démontrent qu'au moins 62% des femmes offrant des services de danse érotique affirment entretenir une relation conjugale; 32% d'entre elles sont en union de fait ou mariées. Des proportions similaires ont été obtenues dans la présente étude. Ainsi, 77 femmes danseuses érotiques ont été approchées; parmi elles, 65% ont déclaré entretenir une relation avec un partenaire conjugal depuis au minimum trois mois. Le taux de participation a également été excellent; 89% des danseuses érotiques approchées, qui étaient en couple, ont accepté de participer à l'étude. Lorsqu'une femme offrant des services de danse érotique rencontrait les critères d'inclusion et acceptait de participer à l'étude, un rendez-vous dans un endroit public était fixé. La presque totalité des participantes ont souhaité que la passation du questionnaire se déroule dans un endroit retiré de l'établissement de danse érotique dans lequel elles travaillaient. Les questionnaires ont été administrés par le biais d'une entrevue semi-structurée (35 minutes). Cette entrevue comprenait cinq sections : les informations sociodémographiques, les abus intrafamiliaux vécus, l'adhésion aux stéréotypes de genres, l'histoire sexuelle et conjugale, le pouvoir relationnel conjugal.

Variables et instruments de mesures

Information sociodémographique. Le questionnaire socio-démographique de l'ÉDECS (Côté & Earls, 2003) a été administré afin de recueillir des informations concernant, entre autres, l'âge et l'origine ethnique. L'âge (en années, au moment où le

questionnaire a été rempli) a été traité comme une variable continue alors que l'appartenance à une minorité ethnique a été traitée comme une variable catégorielle à réponse dichotomique (appartenance à une minorité ethnique = 1 ou non = 0).

Abus infantiles intrafamiliaux. Les abus intrafamiliaux ont été évalués par le biais de quatre questions provenant de Côté et al. (2016) et inspirées de celles créées par Earls et David (1989, 1990). Ces questions permettent d'évaluer la présence de violence entre les parents, la violence sexuelle subie, la violence physique subie et la violence verbale subie (p.ex., au sein de la famille). Ces variables ont été traitées comme des variables catégorielles dichotomiques (1 = présence d'au moins un type de violence intrafamiliale, 0 = absence de violence intrafamiliale).

Adhésion aux stéréotypes de genre. L'adhésion aux stéréotypes de genre a été mesurée par la version française (Communication personnelle, M. Alain, Juin, 1999) du BEM Sex Role Inventory (Bem, 1974, 1981). Le participant doit choisir les traits ($n=60$) qui le représentent via des échelles de Likert en sept points (1= jamais ou presque jamais vrai; 7= presque toujours vrai) : 20 items sont typiquement masculins, 20 items sont typiquement féminins et 20 items sont neutres. Un score t est ensuite calculé à l'aide des moyennes obtenues pour les sous-échelles de Masculinité et de Féminité ($t = ((M \text{ de la sous-échelle féminité}) - (M \text{ de la sous-échelle Masculinité})) * 2,322$). Un score $t \leq -2,025$ correspond à une adhésion aux stéréotypes de genre dits masculins, alors qu'un score $t \geq 2,025$ correspond à des stéréotypes de genre dits féminins. Si le score t obtenu se situe entre $-2,025$ et $2,025$, aucune adhésion à des stéréotypes de genre n'est observée (profil androgène ou indifférencié). La version française du BEM Sex Role Inventory a été

choisie pour ses qualités psychométriques excellentes. Dans la présente étude, la cohérence interne s'avère aussi très bonne, $\alpha = 0,78$ [95%CI = 0,68, 0,86] pour la sous-échelle Masculinité et 0,73 [95%CI = 0,61, 0,83] pour la sous-échelle Féminité.

Histoire et violence conjugale. Il a d'abord été demandé aux participantes de préciser leur nombre actuel de partenaires sexuels non-commerciaux. Afin de mesurer la violence conjugale, la version française du Revised Conflict Tactics Scales (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), soit l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (Lussier, 1997) a été utilisée. La méta-analyse de Clark et Du Mont (2003) démontre que plus de la moitié des études canadiennes sur la violence conjugale ont employé the Revised Conflict Tactics Scales (CTS2) pour évaluer la prévalence de la violence conjugale. L'Échelle comprend 39 items doubles (comportement fait *au* partenaire et comportement fait *par* le partenaire) et évalue la fréquence des différentes stratégies utilisées par le répondant et par son partenaire pour résoudre des conflits/différends au cours de la dernière année. Ces stratégies de résolution de conflits sont divisées en cinq sous-échelles, dont 3 d'entre elles évaluent spécifiquement les manifestations de violence psychologique, physique et sexuelle subie et perpétrée. Pour les fins de la présente étude, ces trois sous-échelles ont été utilisées : violence psychologique (8 items doubles), violence physique (12 items doubles) et coercition sexuelle (7 items doubles). Les items sont évalués sur une échelle de Likert en huit points, représentant 8 catégories de fréquence d'utilisation des stratégies de résolution de conflits (0=ceci n'est jamais arrivé, 1 = 1 fois, 2= 2 fois, 3= 3 à 5 fois, 4= 6 à 10 fois, 5= 11 à 20 fois, 6= + de 20 fois, 7= pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé

avant). Les scores aux sous-échelles et à l'échelle globale ont été calculés en utilisant les recommandations des auteurs de l'Échelle (Straus et al. 1996). Le nombre d'actes de violence pour chaque sous-échelle est calculé en utilisant les points de milieu de chaque catégorie de fréquence. Par exemple, le nombre d'actes de violence pour la catégorie de fréquence 3 (3 à 5 fois) est de 4. Pour la catégorie de fréquence 6 (+ de 20 fois), le nombre d'actes de violence considéré est de 25. Le nombre d'actes de violence conjugale total est calculé en additionnant le résultat obtenu à chacun des sous-échelles. Ces calculs sont effectués deux fois : une fois pour les actes de violence subie et une fois pour les actes de violence perpétrée. Pour les prévalences, dès qu'une personne obtenait un score plus grand que zéro, elle a été classifiée comme ayant subi ou perpétré au moins un acte de violence. Les qualités psychométriques de la version anglaises sont excellentes. Dans la présente étude, les cohérences internes sont très satisfaisantes pour les échelles globales (violence subie = 0,90 [95%CI = 0,86, 0,94] et violence perpétrée = 0,90 [95%CI = 0,85, 0,94]), et pour les 3 sous-échelles (variant entre $\alpha = 0,71$ [95%CI = 0,56, 0,82] et $\alpha = 0,87$ [95%CI = 0,82, 0,91]). Seule la sous-échelle Violence sexuelle perpétrée a obtenu un alpha de Cronbach très faible, soit $\alpha = 0,21$ [95%CI = -0,18, 0,50]. Un alpha de Cronbach faible pour cette sous-échelle a aussi été obtenu dans d'autres études menées auprès d'un échantillon de sexe féminin ($0,26 \leq \alpha \leq 0,34$; Anderson & Leigh, 2010; Lucente, Fals-Stewart, Richards, & Goscha, 2001). Ceci pourrait s'expliquer, entre autres, par le nombre d'items moins élevé pour cette sous-échelle (Craig, Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) et la très faible prévalence de violence

conjugale sexuelle perpétrée par les femmes. Dans la présente étude, par exemple, 3 des 7 items de la sous-échelle sont des valeurs constantes égales à 0.

Pouvoir relationnel au sein du couple. Le pouvoir au sein de la relation conjugale a été mesuré par la Sexual Relationship Power Scale (Pulerwitz et al., 2000). Cette échelle est la seule échelle validée qui mesure le pouvoir relationnel au sein du couple. La visée de cette échelle est de mesurer le pouvoir relationnel et sexuel au sein du couple, tel que conceptualisé par les théories de genre et de pouvoir interpersonnel (Connell, 1987; Emerson, 1976). La Sexual Relationship Power Scale est composée de deux sous-échelles. La sous-échelle « decision-making » mesure la dominance dans la prise de décision, soit la capacité d'initier des comportements en désaccord avec les souhaits du partenaire. Elle est composée de huit items à choix de réponses (1= mon partenaire, 2= les deux, de façon égalitaire, 3= Moi). La sous-échelle « Relationship control » mesure la capacité de contrôler les actions de son partenaire et est composée de 15 items utilisant une échelle de Likert en 4 points (1= totalement en accord à 4 = totalement en désaccord). Pour la cotation, les scores moyens des participantes, pour les deux sous-échelles, sont ramenés sur 4 (échelle de Likert en 4 points), ce qui permet de calculer la moyenne obtenue pour l'Échelle globale, qui peut se situer entre 1 et 4. Un score moyen entre 1 et 2,43, traduit un pouvoir relationnel conjugal faible; un score entre 2,431 et 2,820, traduit un pouvoir relationnel conjugal moyen; un score moyen entre 2,821 et 4, traduit un pouvoir relationnel conjugal élevé. Les qualités psychométriques de la version anglaise sont très bonnes (Pulerwitz et al., 2000). La validité de construit a également été démontrée par les mêmes auteurs. Une corrélation négative significative a

été obtenue entre le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale physique et sexuelle subie. Pour la présente étude, l'Échelle a été traduite en français selon la méthode de traduction inversée de Vallerand (1989) et les qualités psychométriques ont été vérifiées. Une corrélation négative significative a été obtenue entre le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale physique ($r = -0,32$; $p = 0,025$) et sexuelle ($r = -0,41$; $p < 0,005$). Ainsi, tel que prévu, les femmes danseuses érotiques qui présentent un pouvoir relationnel plus faible au sein de leur couple rapportent également un taux plus important de violence conjugale physique et sexuelle subie de la part de leur partenaire. De plus, les cohérences internes pour la version française sont semblables à celles de Pulerwitz et al.; 0,81 [95%CI = 0,73, 0,88] pour l'échelle globale, 0,83 [95%CI = 0,75, 0,89] pour la sous-échelle Dominance dans la prise de décision et 0,54 [95%CI = 0,32, 0,71] pour la sous-échelle Contrôle relationnel. Dans la présente étude, les scores aux deux sous-échelles et le score total ont été utilisés.

Analyses statistiques prévues

Les analyses statistiques effectuées ont été réalisées à l'aide du logiciel d'analyses statistiques Statistical Package for the Social Sciences (SPSS). À des fins descriptives, des analyses de fréquence ont été effectuées pour les variables catégorielles. Des moyennes ont été calculées pour les variables discrètes et continues. Une régression multiple a été conduite pour tester la valeur de prédiction de chaque variable théoriquement liée au pouvoir relationnel conjugal, tel que mesuré pour le score total à the Sexual Relationship Power Scale. Une sélection des variables descendante (*backward elimination standard regression* ; Cornillon & Matzner-Løber, 2006; Field,

2009; Pardoux, 1982) a été utilisée afin de créer un modèle prédictif complet et parcimonieux. L'âge, l'appartenance à une minorité ethnique, le nombre de partenaire(s) conjugal(aux), la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux, le score t obtenu à l'échelle du BEM Sex Role Inventory (adhésion aux stéréotypes de genre) et le nombre d'actes de violence conjugale subie (psychologique, physique et sexuelle) ont été inclus dans un premier modèle de la régression (avec la méthode d'entrée « enter »). Une par une, les variables candidates ne contribuant pas significativement au modèle ont été ensuite exclues. Le critère d'exclusion des variables a été déterminé à $p > 0,05$. L'absence de multicolinéarité entre les variables incluses au modèle de régression a été validée. Pour l'ensemble des analyses statistiques, les postulats de base ont été évalués et respectés. Des intervalles de confiance de 95% ont été calculés.

Résultats

Les analyses descriptives ont permis de décrire l'échantillon de femmes danseuses érotiques, en couple, recrutées dans le cadre de la présente étude. Le tableau 1 présente les résultats relatifs aux informations sociodémographiques (âge, niveau de scolarisation, statut civil, ethnie), au nombre de partenaires conjugaux, à l'histoire de victimisation intrafamiliale, à l'adhésion aux stéréotypes de genres, à la violence conjugale subie et perpétrée (prévalences et moyennes des nombres d'actes violents subis et perpétrés) et au pouvoir relationnel conjugal.

Les résultats démontrent que les danseuses érotiques recrutées ont, en moyenne, 28 ans ($\bar{ET} = 6,34$ ans). L'âge moyen au moment du premier service de danse érotique offert est de 21, 1 ($ET = 3,89$). Les participantes ont complété en moyenne 11,26

($ET=2,29$) années de scolarité, soit l'équivalent d'un diplôme d'études secondaires ou d'un diplôme de formation professionnelle. Près de la moitié des femmes danseuses érotiques, soit 48% d'entre elles, sont d'origine ethnique caucasienne, alors que 38% sont afro-américaines et 14% disent appartenir à une autre origine ethnique. Un peu plus de la moitié des participantes (54%) sont considérées célibataires, 36% sont conjointes de fait, 8% sont mariées et 2% sont séparées (statut civil). Elles ont, en moyenne, un seul partenaire conjugal ($M=1,3$; $ET=1,04$).

Les résultats démontrent aussi que 34% des femmes offrant des services érotiques et qui sont en couple rapportent avoir été témoins de violence physique entre leurs parents; 64% rapportent avoir été victimes de violence verbale de la part d'un parent ou d'une figure parentale (exemple : parent adoptif, conjoint d'un parent, etc.) et 52% rapportent avoir été victimes de violence physique de la part d'un parent ou d'une figure parentale. De plus, 24% des participantes rapportent avoir subi des rapports ou des contacts sexuels intrafamiliaux.

Tel que susmentionné, les résultats descriptifs obtenus via la passation des différentes échelles sont aussi présentés dans le tableau 1. Les résultats à l'échelle BEM démontrent que 74% des danseuses érotiques en couple ne s'identifient pas à un genre stéréotypé. Parmi les 26% s'identifiant à un genre stéréotypé, 18% d'entre elles s'attribuent des caractéristiques masculines stéréotypées et 8% des caractéristiques féminines stéréotypées.

Au sein de leur couple, 86% des femmes danseuses érotiques affirment avoir subi au moins un acte de violence psychologique au cours de la dernière année. Aussi, 38%

d'entre elles ont rapporté avoir subi au moins un acte de violence physique et 34%, au moins un acte de violence sexuelle de la part de leur conjoint. Concernant la violence perpétrée par les femmes danseuses érotiques au sein de leur couple, 92% rapportent avoir perpétré au moins un acte de violence conjugale psychologique envers leur partenaire actuel, 52%, un ou des actes de violence physique et 26%, un ou des actes de violence sexuelle. Un plus grand pourcentage de danseuses érotiques affirme avoir perpétré, au sein de leur couple, des actes de violence psychologique et physique comparativement au pourcentage d'entre elles qui rapportent avoir été victimes de violence psychologique et physique de la part d'un conjoint. Ces différences entre les prévalences de violence subie et perpétrée au sein du couple s'avèrent statistiquement significatives pour la violence psychologique (FET, $n= 50$, $p < 0,001$) et physique (FET, $n= 50$, $p < 0,001$). Toutefois, un pourcentage significativement plus important de femmes danseuses érotiques a subi de la violence sexuelle dans leur couple comparativement au pourcentage d'entre elles qui ont perpétré de tels actes de violence conjugale au cours de la dernière année (FET, $n= 50$, $p < 0,001$). Les résultats de la corrélation entre la violence conjugale subie et la violence conjugale perpétrée par les femmes danseuses érotiques démontrent un lien significatif et positif entre ces deux variables ($r= 0,87$; $p < 0,001$).

Toujours concernant la violence conjugale subie et perpétrée, les résultats montrent que les femmes offrant des services de danse érotique et qui sont en couple rapportent, en moyenne, avoir commis 53,84 actes de violence conjugale au cours de la dernière année ($ET=72,99$). Plus précisément, elles rapportent avoir commis, en

moyenne, 38,22 actes de violence psychologique ($ET=40,21$), 14,06 actes de violence physique ($ET=34,41$) et 1,84 acte de violence sexuelle ($ET=5,85$), au sein de leur couple durant la dernière année. En ce qui concerne les actes de violence subie par les femmes danseuses érotiques de la part de leur partenaire conjugal, les résultats montrent que leurs conjoints auraient commis, en moyenne, 40,38 actes de violence conjugale au cours de la dernière année ($ET= 52,64$), dont 30,14 actes de violence psychologique ($ET=36,93$), 7,46 actes de violence physique ($ET=19,10$) et 2,78 actes de violence sexuelle ($ET=6,96$). Ainsi, les femmes danseuses érotiques rapportent avoir commis, en moyenne, au cours de la dernière année, un nombre plus important d'actes de violence conjugale que leur conjoint. Cette différence n'est toutefois pas statistiquement significative, et ce, pour tous les types de violence conjugale. De plus, les résultats demeurent les mêmes lorsque la sévérité des actes de violence est considérée. Ainsi, les femmes ont perpétré plus d'actes de violence conjugale dits modérés et sévères qu'elles en ont subi.

Les résultats relatifs au pouvoir relationnel conjugal démontrent que 12% des danseuses érotiques en couple rapportent un pouvoir relationnel conjugal faible, 16%, un pouvoir relationnel conjugal modéré et 72%, un pouvoir relationnel conjugal élevé. Dans la présente étude, les femmes danseuses érotiques ont rapporté un pouvoir relationnel conjugal moyen de $2,99/4$ ($ET=0,44$). Selon les normes de l'Échelle, ce score appartient à la catégorie de pouvoir relationnel conjugal élevé ($> 2,821$).

Modèle de régression

Afin de mieux comprendre l'apport des différents prédicteurs potentiels sur le pouvoir relationnel conjugal des femmes danseuses érotiques, une régression multiple (sélection des variables descendante) a été réalisée. Les prédicteurs potentiels incluent et évalués dans le modèle de régression initial sont : l'âge (en années), l'appartenance à une minorité ethnique, le nombre de partenaire(s) conjugal(aux), la présence de traumatisme intrafamiliaux, le score *t* obtenu au BEM sex role inventory, et le nombre d'actes de violence conjugale subie. Étant donné le nombre très limité de femmes danseuses érotiques ayant rapporté avoir plus d'un partenaire conjugal ($n=7$), la variable fut recodée (0= un seul partenaire, 1= plus d'un partenaire).

Le tableau 2 présente les résultats des corrélations entre les différents prédicteurs potentiels du pouvoir relationnel conjugal employés dans le modèle de régression. Aucun lien corrélational n'a été trouvé entre les différents prédicteurs.

Afin d'arriver au modèle de régression final, trois régressions ont dû être effectuées. La première a inclus les six variables, prédisant potentiellement le pouvoir relationnel conjugal, nommées plus haut. Dans cette première régression, l'appartenance à une minorité ethnique et la présence de traumatismes intrafamiliaux ne se sont pas avérées des prédicteurs statistiquement significatifs (respectivement, $t(43) = 0,15$, $p = 0,89$ et $t(43) = 0,48$, $p = 0,63$). L'appartenance à une minorité ethnique, qui est la variable la moins significative parmi ces deux variables, a donc été exclue, puis une seconde régression effectuée, en considérant les cinq prédicteurs potentiels restants. Puisque la présence de traumatismes infantiles ne constituait toujours pas un prédicteur

significatif pour ce deuxième modèle ($t(44) = 0,48, p = 0,63$), elle a été exclue pour la troisième et dernière régression.

Le tableau 3 présente ainsi les résultats du modèle de régression final pour le pouvoir relationnel conjugal. Les coefficients de régression non standardisés et standardisés, l'erreur-type des coefficients non standardisés, la statistique t du test statistique et le seuil observé associé à chaque prédicteur sont présentés. Une *Note*, en bas de tableau, indique le coefficient de détermination ajusté, la valeur du test F et le seuil observé pour chaque régression effectuée durant le processus d'exclusion des variables ne contribuant pas significativement au modèle ($p > 0,05$).

Le modèle de régression final comprend l'âge, la présence de plus d'un partenaire conjugal, le degré d'adhésion aux stéréotypes de genre et le nombre d'actes de violence conjugale subie par les femmes offrant des services de danse érotique. Ces prédicteurs potentiels se sont avérés des variables influençant, de façon significative, le pouvoir relationnel conjugal et expliquent 38,4% de sa variance chez les femmes offrant des services de danse érotique ($F(4, 45) = 8,65, p < 0,001; R^2$ ajusté = 0,44). Plus précisément, le coefficient positif obtenu pour l'âge indique qu'un âge plus bas est lié à un pouvoir relationnel plus faible. Les coefficients négatifs associés à la présence de plus d'un partenaire conjugal, au degré d'adhésion aux stéréotypes de genre et au nombre d'actes de violence conjugale subie au cours de la dernière indiquent, quant à eux, que la présence de plus d'un partenaire conjugal, qu'un plus haut degré d'adhésion à des stéréotypes de genres, et qu'un nombre d'actes de violence conjugale subie plus

important (au cours de la dernière année) sont associés à un pouvoir relationnel conjugal plus faible.

Discussion et conclusion

La présente étude visait d'abord à évaluer le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée chez les femmes offrant des services de danse érotique. L'étude visait aussi à évaluer un modèle prédicteur du pouvoir relationnel conjugal à l'aide de six variables y étant théoriquement et scientifiquement liées (l'âge, l'appartenance à une minorité ethnique, la présence de plus d'un partenaire conjugal, la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux, l'adhésion à des stéréotypes de genre féminins et le nombre d'actes de violence conjugale subie dans la dernière année). Afin d'évaluer le pouvoir relationnel conjugal, une traduction française de la seule échelle mesurant le pouvoir relationnel conjugal, soit la Sexual Relationship Power Scale (Pulerwitz et al., 2000), a d'abord été effectuée. Ses qualités psychométriques se sont avérées très bonnes et similaires à celles de la version anglaise.

Les résultats qui ont été obtenus concernant le pouvoir relationnel conjugal vont à l'encontre de la première hypothèse de recherche qui prévoyait que la majorité des femmes offrant des services de danses érotiques présenteraient un pouvoir relationnel conjugal faible. En effet, la majorité des danseuses érotiques de la présente étude (72%) ont rapporté un pouvoir conjugal élevé, affirmant ainsi leurs capacités perçues à prendre des décisions ou à s'engager dans des actions contraires aux désirs de leur partenaire, leurs capacités perçues à avoir accès aux ressources de façon autonome et leurs capacités perçues à demeurer en contrôle de leurs propres choix (Emerson, 1962, 1976; Pulerwitz

et al., 2000). Ces résultats diffèrent de ceux obtenus dans l'étude de Shannon et al. (2008) et de Muldoon et al. (2015), les deux seules autres études canadiennes à avoir évalué le pouvoir relationnel conjugal de femmes offrant des services sexuels. Dans ces études, la majorité des femmes offrant des services sexuels (prostituées dans les rues et masseuses érotiques) a rapporté un pouvoir relationnel conjugal faible ou modéré (p.ex. 73,1%; Muldoon et al. 2015). Ces différences quant aux résultats obtenus ne semblent pas pouvoir être expliquées par les différences de profils entre les échantillons des études. Les femmes danseuses érotiques rencontrées pour la présente étude ont été plus nombreuses à rapporter être victimes de violence conjugale (86% VS 32%) et plus nombreuses à avoir été victimes de traumatismes infantiles intrafamiliaux (76% VS 65%) que les femmes masseuses érotiques et prostituées dans les rues recrutées dans l'étude de Muldoon et al. (2015). Elles sont également un peu plus jeunes (28 ans VS 32,7ans). Or, les expériences de violence conjugale subie, les traumatismes infantiles intrafamiliaux et un jeune âge, ont été associés à un faible pouvoir relationnel. Le profil du présent échantillon ne correspond ainsi pas à ce qui aurait été attendu chez des femmes ayant un pouvoir relationnel conjugal élevé. L'obtention d'un pouvoir relationnel conjugal élevé dans le présent échantillon concorde toutefois avec les résultats de l'étude d'Ulibarri et al. (2015), qui avait montré la présence d'un pouvoir relationnel conjugal moyen-élevé chez les femmes mexicaines consommant des drogues et offrant des services sexuels dans les rues ou les hôtels dédiées à la prostitution. Ulibarri et al. suggèrent qu'un pouvoir relationnel conjugal élevé peut résulter de la non-adhésion à des stéréotypes de genre féminins, qui ferait en sorte qu'elles refuseraient le

machisme (rôle traditionnel de genre masculin qui conçoit la dominance masculine comme un comportement attendu chez les hommes) et le marianisme (rôle traditionnel de genre féminin qui conçoit la fonction maternelle et la pureté comme des comportements attendus chez les femmes). Dans la présente étude, 92% des participantes n'adhéraient pas à des stéréotypes féminins.

Les résultats qui ont été obtenus concernant la violence conjugale subie et perpétrée appuient la deuxième hypothèse de recherche qui prévoyait la présence de violence conjugale bidirectionnelle. En effet, la corrélation entre la violence conjugale subie et la violence conjugale perpétrée par les femmes danseuses érotiques s'est avérée très élevée ($r= 0,87$; $p < 0,001$). Au total, 86% des femmes danseuses érotiques ont mentionné avoir subi de la violence conjugale (psychologique, physique ou sexuelle) dans la dernière année. Ces résultats confirment les données disponibles dans la littérature et confirment la présence de taux de victimisation alarmants (Argento et al., 2014; Bédard et al., 2017; Carlson et al., 2012; Cohan et al., 2006; Côté et al., 2016; Côté et al., 2016; Muldoon et al., 2015; Pack et al., 2014; Parcesepe et al., 2014; Platt, 2011). Toutefois, les prévalences obtenues dans la présente étude surpassent celles obtenues dans les études antérieures (variant entre 53 et 67% pour la prévalence à vie de violence conjugale subie, tous types confondus). Cette divergence pourrait être expliquée par la sensibilité de l'outil psychométrique ici utilisé pour mesurer la violence conjugale, soit l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux. Cette Échelle constitue l'outil de mesure le plus utilisé dans les études canadiennes sur la violence conjugale, notamment en raison de ses 78 items (39 items doubles) qui incluent un large

éventail d'actes de violence. L'étude menée par Bédard, Côté, Earls, & Lagacé (2016) suggère que la prévalence de violence subie, rapportée par les femmes offrant des services sexuels, augmente significativement en fonction de la précision de l'outil de mesure (ex. questions fermées incluant une liste d'actes de violence versus questions ouvertes). En ce sens, l'étude de Hamby (2016) démontre aussi que les questionnaires comportementaux, tels que l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux, tendent à être très sensibles, ce qui peut toutefois créer une marge d'erreur (faux positifs). La précision de l'échelle utilisée pourrait donc expliquer la plus forte prévalence de victimisation, au sein du couple des femmes danseuses érotiques, rapportée dans la présente étude. Des prévalences de victimisation conjugale similaires ont aussi été observées dans d'autres études auprès d'autres populations (Cook, 2002, Moreau, 2013). En ce qui a trait à la prévalence de la violence conjugale perpétrée, 92% des participantes ont mentionné avoir commis des actes de violence envers leur partenaire (psychologique, physique ou sexuelle) dans la dernière année. Des conclusions semblables, confirmant la présence de violence conjugale bidirectionnelle, avaient été montrées par la seule autre étude qui avait évalué la violence conjugale perpétrée chez des femmes offrant des services sexuels (Ulibarri, 2014). Ces résultats sont aussi concordants avec ceux de plusieurs autres études effectuées auprès de femmes n'offrant pas de services sexuels et qui démontrent la présence de violence conjugale bidirectionnelle (p.ex. couples de la population générale; Gray & Foshee, 1997; Pica et al., 2012; Statistique Canada, 2011). L'obtention, dans la présente étude, d'une prévalence de violence conjugale perpétrée significativement plus élevée que la

prévalence de violence conjugale subie a aussi été observée dans d'autres études auprès de femmes (p.ex. Pica et al., 2012). En effet, des études démontrent que pour la majorité des couples vivant des expériences de violence, les gestes violents sont posés dans le contexte des conflits conjugaux durant lesquels les deux partenaires peuvent se montrer violents (Johnson, 2013; Lessard et al., 2015). Selon Hamby (2016), la prévalence de la violence conjugale subie et perpétrée peut aussi être influencée par l'outil de mesure employé. En ce sens, les questionnaires qui utilisent des énoncés comportementaux tendent à démontrer une violence conjugale bidirectionnelle alors que d'autres questionnaires utilisant des questions plus ouvertes démontrent une iniquité entre les taux de violence conjugale subie par les femmes (plus élevées) comparativement aux taux de violence conjugale perpétrée (plus faibles). Dans la présente étude, aucune différence significative entre le nombre moyen d'actes violents subis ($M=40,38$, $ET = 52,64$) et perpétrés ($M=53,84$ actes, $ET=72,99$) n'a été démontrée, et ce, même lorsque les actes de violence sont divisés en deux catégories distinctes en fonction de leur sévérité (modérés ou sévère).

Concernant les prédicteurs potentiels du pouvoir relationnel conjugal, les résultats de la régression effectuée à l'aide de la sélection des variables descendante a permis d'appuyer partiellement la troisième hypothèse. En effet, contrairement à ce qui était attendu, l'appartenance à une minorité ethnique (régression 1) et la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux (régression 2) n'ont pas contribué de façon significative au modèle de régression. Il est possible que l'entrée forcée de toutes les variables dans le modèle de régression, ait créé une saturation de la variance du pouvoir

relationnel conjugal, sans que l'appartenance à une minorité ethnique et la présence de traumatismes infantile n'y contribuent de façon significative. De plus, plusieurs études (Bensley, Eenwyk, & Simmons, 2003; Jones, Worthen, Sharp, & McLeod, 2018) ont démontré l'effet cumulatif des traumatismes infantiles sur la santé conjugale des femmes. Dans la présente étude, la présence de traumatismes infantiles a été considérée comme une variable dichotomique, ce qui aurait pu expliquer qu'elle n'ait pas contribué significativement au modèle de régression. Toutefois, une analyse complémentaire a permis d'observer que dans la présente étude, le cumul des traumatismes infantiles (variant entre 0 et 4) n'était pas lié à au pouvoir relationnel conjugal ($r = 0,02$, $p = 0,94$). Tel qu'attendu, la présence de plus d'un partenaire conjugal, l'adhésion à des stéréotypes de genre féminin ainsi qu'un nombre plus élevé d'actes de violence conjugale subie se sont avérés liés à un pouvoir relationnel plus faible. Ces résultats sont concordants avec les résultats des études antérieures (Campbell et al., 2009; Campbell, Tross, Hu, Pavlicova, & Nunes, 2012; Muldoon et al, 2015). L'âge s'est aussi avéré lié significativement au pouvoir relationnel conjugal, mais son lien est inversé par rapport à ce qui était attendu : plus l'âge est bas, plus le pouvoir relationnel conjugal est faible. Campbell et al. (2012) ont rapporté la présence d'une interaction entre l'âge et l'adhésion aux stéréotypes de genre dans la prédiction du pouvoir relationnel conjugal; pour les femmes plus âgées, la non-adhésion aux stéréotypes de genre féminin a été liée à une augmentation du pouvoir dans la prise de décision. Il est possible que l'impact de l'âge sur le pouvoir relationnel conjugal ait été influencé par le fait que la majorité des femmes danseuses érotiques de la présente étude ne s'identifiait pas à des stéréotypes de

genre féminin. L'effet d'interaction entre l'âge et l'adhésion aux stéréotypes de genre n'a pas pu être évalué dans la présente étude en raison d'un nombre de participantes trop petit. Le modèle de prédiction du pouvoir relationnel conjugal, composé des quatre variables susmentionnées (régression 3), explique 38,4% de la variance du pouvoir chez les femmes offrant des services de danse érotique. La taille d'effet du modèle de régression s'avère moyenne ($\eta^2 = 0,44$), et les tailles d'effet associées au pouvoir prédictif de chaque des variables indépendantes varient entre ($\eta^2 = 0,22$) et ($\eta^2 = 0,10$). Considérée individuellement, chaque variable indépendante a une petite taille d'effet. La présence de plus d'un partenaire conjugal constitue la variable associée à la plus importante taille d'effet. Selon Campbell et al. (2012), les femmes ayant plus d'un partenaire conjugal peuvent vivre une intimité et un engagement moindres au sein de leur couple, ce qui influencent leur sentiment de sécurité et de stabilité et diminue le pouvoir relationnel perçu au sein du couple. Ces résultats permettent d'identifier des facteurs de risque pouvant être présents chez les femmes danseuses érotiques, vulnérables au faible pouvoir relationnel conjugal. L'ensemble de ces résultats entraîne d'importants questionnements concernant les programmes d'intervention et les théories explicatives du pouvoir relationnel conjugal et de la violence conjugale observés chez les femmes offrant des services sexuels. À l'heure actuelle, plusieurs études, conduites auprès des femmes offrant des services sexuels, ont évalué l'efficacité de programmes d'intervention centrés sur des variables liées au pouvoir relationnel au sein du couple, telles que l'empowerment, la violence conjugale subie, la consommation de psychostimulants, et la mise en place d'occasions sexuelles sécuritaires (Carlson et al.,

2012; Odek et al., 2009; Sherman et al., 2010). Cependant, dans la littérature scientifique actuelle, aucun programme d'intervention n'a été développé pour adresser la violence perpétrée par les femmes offrant des services sexuels. La présence de violence conjugale bidirectionnelle n'invalide certainement pas l'importance accordée, dans les programmes d'aide actuel, à la diminution de la violence conjugale subie et à la recherche d'un pouvoir relationnel élevée. Il importe à cet égard de spécifier que la violence conjugale perpétrée par les partenaires masculins est associée à des risques de blessures physiques et une souffrance psychologique plus importante comparativement à la violence conjugale perpétrée par les femmes (Lessard et al., 2015; Mathieu & Bélanger, 2012). Toutefois, les résultats obtenus appellent à considérer que la violence peut être mutuelle aux deux partenaires (p.ex. : les violences situationnelles; Johnson, 2013). Il serait ainsi nécessaire que la violence conjugale perpétrée fasse partie intégrante des visées des programmes d'intervention auprès des femmes qui offrent des services sexuels. Bates (2016) dénonce également ce besoin criant de mettre sur pieds des interventions adressant la violence conjugale de façon bidirectionnelle (à l'opposé de unidirectionnelle). Quelques études l'ont fait de façon prometteuse auprès de diverses clientèles (p.ex. les étudiants universitaires, Woodin & O'Leary, 2010).

Avantages et limites de l'étude

La présente étude est la première à avoir évalué le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée et à avoir établi un modèle prédictif du pouvoir relationnel conjugal chez une population particulièrement vulnérable, soit les femmes offrant des services de danse érotique. Le taux de participation parmi les femmes

sollicitées était près de 90%, ce qui augmente la représentativité de l'échantillon et diminue les biais de participation. Les méthodes de recrutement employées, inspirées de celles utilisées par les clients souhaitant obtenir des services de danse érotique, la diversité des heures et des lieux de recrutement (plusieurs établissements de danse érotique en milieux ruraux et urbains), ainsi que la similitude entre le profil sociodémographique des participantes de la présente étude et de celles d'autres études menées auprès de danseuses érotiques, permettent aussi d'accroître les possibilités de généralisation des résultats.

D'autres études sont toutefois nécessaires afin de mieux comprendre les raisons ou les facteurs qui font en sorte que certaines femmes offrant des services sexuels rapportent un pouvoir relationnel conjugal faible ou modéré alors que d'autres rapportent un pouvoir relationnel conjugal élevé. La présente étude n'a pas évalué les raisons et les contextes dans lesquels s'inscrivent les expériences bidirectionnelles de violence conjugale. Par exemple, il serait important que les études futures recueillent de l'information sur le membre du couple qui a initié les actes de violence conjugale. Il serait ainsi possible de mentionner celui qui, par exemple, a perpétré de la violence comme acte d'auto-défense ou en réponse à la violence subie. Il serait également pertinent d'évaluer la perception des partenaires conjugaux des femmes danseuses érotiques afin de comparer leurs expériences subjectives et auto rapportées du pouvoir relationnel et de la violence présents au sein de leur couple. L'inclusion des partenaires conjugaux devra toutefois prévoir des mesures de protection afin de préserver la confidentialité et d'assurer la sécurité des deux membres du couple, dans un contexte où

les expériences de violence conjugale semblent omniprésentes. Il serait en outre nécessaire que des études futures aient accès à un échantillon plus grand et utilisent un devis de recherche longitudinal afin d'augmenter la représentativité des résultats et de mieux comprendre le lien (temporel ou autre) entre les différentes variables.

Enfin, les études futures pourraient évaluer le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale subie et perpétrée auprès de femmes offrant d'autres types de services sexuels et auprès de femmes ayant des relations conjugales homosexuelles. Comme la totalité des danseuses érotiques recrutées ont identifié entretenir des relations conjugales hétérosexuelles, les conclusions susmentionnées ne peuvent pas être généralisées à celles vivant au sein d'un couple homosexuel. Finalement, les études futures pourraient élargir l'évaluation du pouvoir relationnel et de la violence bidirectionnelle aux diverses relations entretenues par les femmes lorsqu'elles offrent leurs services sexuels (p.ex. relations avec les clients, les propriétaires d'établissements, les proxénètes, les autorités, etc.).

Référence

- Alain, M. (1987). A French version of the Bem Sex-role Inventory. *Psychological Reports, 61*, 673-674. doi: 10.2466/pr0.1987.61.2.673
- Anderson, M., & Leigh, I. (2010). Internal Consistency and Factor Structure of the Revised Conflict Tactics Scales in a Sample of Deaf Female College Students. *Journal of Family Violence, 25*, 475-483. doi: 10.1007/s10896-010-9308-6
- Argento, E., Muldoon, K. A., Duff, P., Simo, A., Deering, K. N., & Shannon, K. (2014). High prevalence and partner correlates of physical and sexual violence by intimate partners among street and off-street sex workers. *PloS one, 9*, 1-7. doi: 10.1371/journal.pone.0102129
- Bates, E. A. (2016). Current Controversies within Intimate Partner Violence: Overlooking Bidirectional Violence. *Journal of Family Violence, 31*. doi: 10.1007/s10896-016-9862-7
- Bédard, S., Côté, K., Earls, C. M., & Lagacé, D. (2016, mai). *Relation entre la violence dans la vie professionnelle et dans la vie personnelle des femmes offrant des services sexuels*. Communication présentée au 85e congrès de l'Association francophone pour le savoir, Montréal, Québec.
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 42*, 155-162. doi: 10.1037/h0036215

- Bensley, L., Eenwyk, J. V., & Simmons, K. W. (2003). Childhood family violence history and women's risk for intimate partner violence and poor health. *American Journal of Preventative Medicine*, 25, 38-44.
- Carlson, C. E., Chen, J., Chang, M., Batsukh, A., Toivgoo, A., Riedel, M., & Witte, S. S. (2012). Reducing Intimate and Paying Partner Violence Against Women Who Exchange Sex in Mongolia. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 1911-1931. doi: 10.1177/0886260511431439
- Campbell, A., Tross, S., Dworkin, S., Hu, M.-C., Manuel, J., Pavlicova, M., & Nunes, E. (2009). Relationship Power and Sexual Risk among Women in Community-Based Substance Abuse Treatment. *Journal of Urban Health*, 86, 951-964. doi: 10.1007/s11524-009-9405-0
- Campbell, A., Tross, S., Hu, M.-C., Pavlicova, M., & Nunes, E. (2012). Predictors of Relationship Power Among Drug-Involved Women. *AIDS and Behavior*, 16, 1532-1541. doi: 10.1007/s10461-012-0208-z
- Church, S., Henderson, M., Barnard, M., & Hart, G. (2001). Violence By Clients Towards Female Prostitutes In Different Work Settings: Questionnaire Survey. *BMJ: British Medical Journal*, 322, 524-525.
- Clark, J. P., & Du Mont, J. (2003). Intimate Partner Violence and Health: A Critique of Canadian Prevalence Studies. *Canadian Journal of Public Health / Revue Canadienne de Sante'e Publique*, 94, 52-58.

- Cohan, D., Lutnick, A., Davidson, P., Cloniger, C., Herlyn, A., Breyer, J., ... Klausner, J. (2006). Sex worker health: San Francisco style. *Sexually Transmitted Infections*, 82, 418-422. doi: 10.1136/sti.2006.020628
- Connell, R. W. (1987). *Gender and power*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Cook, S. L. (2002). Self-Reports of Sexual, Physical, and Nonphysical Abuse Perpetration: A Comparison of Three Measures. *Violence Against Women*, 8(5), 541-565. doi: 10.1177/107780102400388425
- Cornillon, P.-A., & Matzner-Løber, É. (2006). *Régression : théorie et applications*. Paris, Fr.: Springer.
- Côté, K., & Earls, C. M. (2003). Étude sur le développement et le comportement sexuel des personnes qui offrent des services sexuels (ÉDECS) : Protocole d'entrevue semi-structurée. Document inédit, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, Québec, Canada : Auteurs.
- Côté, K., Earls, C. M., Bédard, S., & Lagacé, D. (2016). Profil psychosocial des femmes qui offrent des services sexuels au Bas-Saint-Laurent. Chicoutimi, Québec, Canada : Université du Québec à Chicoutimi.
- Craig, K. D., Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 25-34. doi: 10.1037/h0079949
- Decker, M. R., McCauley, H. L., Phuengsamran, D., Janyam, S., Seage, G. R., & Silverman, J. G. (2010). Violence victimisation, sexual risk and sexually transmitted

- infection symptoms among female sex workers in Thailand. *Sexually Transmitted Infections*, 86, 236-240. doi: 10.1136/sti.2009. 037846
- de Puy, J., Gillioz, L., & Ducret, V. (2002). Intimités piégées. La violence conjugale en Suisse. *Nouvelles Questions Féministes*, 21, 57. doi: 10.3917/nqf.211.0057
- Drezett, J. (2003). Violência sexual contra a mulher e impacto sobre a saúde sexual e reprodutiva. *Revista de psicologia da UNESP*, 2, 36-50.
- Earls, C., & David, H. (1989). Male and female prostitution: A review. *Annals of Sex Research*, 2, 5-28.
- Earls, C., & David, H. (1990). Expériences familiales et sexuelles précoces des hommes et des femmes prostitués, *Santé mentale au Canada*, 7-11.
- Emerson, R. M. (1976). Social Exchange Theory. *Annual Review of Sociology*, 2, 335-362.
- Field, A. P., & Field, A. P. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics : and sex and drugs and rock 'n' roll* (4th edition.). Los Angeles, SC.: SAGE.
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The Traumatic Impact of Child Sexual Abuse. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55, 530-541. doi: 10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x
- Gómez, C., & Marín, B. V. (1996). Gender, culture, and power: Barriers to HIV-prevention strategies for women. *Journal of Sex Research*, 33, 355-362. doi: 10.1080/00224499609551853

- Gray, H. M., & Foshee, V. (1997). Adolescent Dating Violence: Differences Between One-Sided and Mutually Violent Profiles. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 126-141. doi: 10.1177/088626097012001008
- Hamby, S. (2016). Self-Report Measures That Do Not Produce Gender Parity in Intimate Partner Violence: A Multi-Study Investigation. *Psychology of Violence, 6*, 323-335. doi: 10.1037/a0038207
- Harrison, A., O'Sullivan, L., Hoffman, S., Dolezal, C., & Morrell, R. (2006). Gender Role and Relationship Norms among Young Adults in South Africa: Measuring the Context of Masculinity and HIV Risk. *Journal of Urban Health, 83*, 709-722. doi: 10.1007/s11524-006-9077-y
- Jewkes, R. K., Dunkle, K., Nduna, M., & Shai, N. (2010). Intimate partner violence, relationship power inequity, and incidence of HIV infection in young women in South Africa: a cohort study. *The Lancet, 376*, 41-48. doi: 10.1016/S0140-6736(10)60548-X
- Johnson, M. P. (2008). *A Typology of Domestic Violence : Intimate Terrorism, Violent Resistance, and Situational Couple Violence*. Boston, MA : Northeastern University Press
- Jones, M. S., Worthen, M. G. F., Sharp, S. F., & McLeod, D. A. (2018). Life as she knows it: The effects of adverse childhood experiences on intimate partner violence among women prisoners. *Child Abuse & Neglect, 85*, 68-79. doi: 10.1016/j.chiabu.2018.08.005

- Lagacé, D. (2016). *Profil psychosocial des femmes et des hommes offrant des services de danses érotiques et caractéristiques physiques liées à l'attraction*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Chicoutimi.
- Lessard, G., Montminy, L., Lesieux, É., Flynn, C., Roy, V., Gauthier, S., ... Roca i Escoda, M. (2015). Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers une perspective intégrative des savoirs. *Enfances, Familles, Générations*, 22, 1-26.
- Lettiere, A., & Nakano, A. M. S. (2011). Domestic violence: possibilities and limitations in coping. *Revista latino-americana de enfermagem*, 19, 1421-1428.
- Lucente, S., Fals-Stewart, W., Richards, H., & Goscha, J. (2001). Factor Structure and Reliability of the Revised Conflict Tactics Scales for Incarcerated Female Substance Abusers. *Journal of Family Violence*, 16, 437-450. doi: 10.1023/A:1012281027999
- Lussier, Y. (1997). Traduction française de l'Échelle révisée des stratégies de conflits. *Manuscrit inédit, Université du Québec à Trois-Rivières*.
- Mathieu, C., & Bélanger, C. (2012). Déterminants conjugaux et personnels de la violence maritale féminine chez les couples où l'homme consulte pour violence conjugale. *Perspectives Psy*, 51, 286-300.
- McFarlane, J., Malecha, A., Watson, K., Gist, J., Batten, E., Hall, I., & Smith, S. (2005). Intimate partner sexual assault against women: Frequency, health consequences and treatment outcomes. *Obstetrics & Gynecology*, 105, 99-108.
- Melito, L. (2011). Comprendre les prostituées, des intermittentes du couple ? : De la prostitution à la démarche de réinsertion : un cheminement complexe illustré par le

retour d'expérience d'un éducateur spécialisé. *Revue internationale de Psychosociologie*, 43, 293. doi: 10.3917/rips.043.0293

Merrill, L. L., Guimond, J. M., Thomsen, C. J., & Milner, J. S. (2003). Child Sexual Abuse and Number of Sexual Partners in Young Women: The Role of Abuse Severity, Coping Style, and Sexual Functioning. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 987-996. doi: 10.1037/0022-006X.71.6.987

Ministère de la Justice du Canada. (2014). *Projet de loi C-36, Loi modifiant le Code criminel pour donner suite à la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Procureur général du Canada c. Bedford et apportant des modifications à d'autres lois en conséquence*. Québec, Qc: Auteur.

Ministère de la Justice du Canada (2018). *Code Criminel*. Québec, Qc : Auteur. Repéré à : <http://lois-laws.justice.gc.ca>

Moreira, I. C. C. C., & Monteiro, C. F. d. S. (2012). The violence in everyday of prostitution of women: Invisibility and ambiguities. *Revista Latino-Americana de Enfermagem*, 20, 954-960.

Muldoon, K. A., Deering, K. N., Feng, C. X., Shoveller, J. A., & Shannon, K. (2015). Sexual relationship power and intimate partner violence among sex workers with non-commercial intimate partners in a Canadian setting. *AIDS Care*, 27, 512-519. doi: 10.1080/09540121.2014.978732

Ngo, A., McCurdy, S., Ross, M., Markham, C., Ratliff, E., & Pham, H. B. (2007). The lives of female sex workers in Vietnam: Findings from a qualitative study. *Culture, Health & Sexuality*, 9, 555-570. doi: 10.1080/13691050701380018

- Odek, W., Busza, J., Morris, C., Cleland, J., Ngugi, E., & Ferguson, A. (2009). Effects of Micro-Enterprise Services on HIV Risk Behaviour Among Female Sex Workers in Kenya's Urban Slums. *AIDS and Behavior*, *13*, 449-461. doi: 10.1007/s10461-008-9485-y
- O'Doherty, T. (2011). Criminalization and off-street sex work in Canada. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, *53*, 217-245. doi: 10.3138/cjccj.53.2.217
- Pack, A., L'Engle, K., Mwarogo, P., & Kingola, N. (2014). Intimate partner violence against female sex workers in Mombasa, Kenya. *Culture, Health & Sexuality*, *16*, 217. doi: 10.1080/13691058.2013.857046
- Parcesepe, A. M., Toivgoo, A., Chang, M., Riedel, M., Carlson, C., Dibennardo, R., & Witte, S. S. (2014). Physical and sexual violence, childhood sexual abuse and HIV/STI risk behaviour among alcohol-using women engaged in sex work in Mongolia. *Global Public Health*, *10*, 1-15. doi: 10.1080/17441692.2014.976240
- Pardoux, C. (1982). Sur la sélection de variables en régression multiple : une mise au point. *Cahiers du Bureau universitaire de recherche opérationnelle. Série Recherche*, *39-40*, 101-133. Repéré à http://www.numdam.org/article/BURO_1982_39-40_101_0.pdf
- Pasini, E. (2005). Sexo para quase todos: a prostituição feminina na Vila Mimosa Sex for almost all: female prostitution in Vila Mimosa. *Cadernos Pagu*, *25*, 185-216. doi: 10.1590/S0104-83332005000200008

- Pica, L. A., I. Traoré, F. Bernèche, P. Laprise, L. Cazale, H. Camirand, M. Berthelot, N. Plante et al. 2012. L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie (t. 1), Québec, Institut de la statistique du Québec
- Pinchevsky, G. M., & Wright, E. M. (2012). The Impact of Neighborhoods on Intimate Partner Violence and Victimization. *Trauma, Violence, & Abuse, 13*, 112-132. doi: 10.1177/1524838012445641
- Platt, L., Grenfell, P., Bonell, C., Creighton, S., Wellings, K., Parry, J., & Rhodes, T. (2011). Risk of sexually transmitted infections and violence among indoor-working female sex workers in London: the effect of migration from Eastern Europe. *Sex Transmitted Infection, 87*, 377-384. doi: 10.1136/sti.2011.049544
- Pontbriand, C. (2003). *Analyse de l'échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux : une application de la théorie de la réponse aux items*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Pulerwitz, J., Gortmaker, S., & DeJong, W. (2000). Measuring Sexual Relationship Power in HIV/STD Research. *Sex Roles, 42*, 637-660. doi: 10.1023/A:1007051506972
- Riley, N. (1997). Gender, Power, and Population Change. *Population Bulletin, 52*, 2-48.
- Shannon, K., Kerr, T., Allinott, S., Chettiar, J., Shoveller, J., & Tyndall, M. W. (2008). Social and structural violence and power relations in mitigating HIV risk of drug-using women in survival sex work. *Social Science & Medicine, 66*, 911-921. doi: 10.1016/j.socscimed.2007.11.008

- Shannon, K., Kerr, T., Strathdee, S. A., Shoveller, J., Montaner, J. S., & Tyndall, M. W. (2009). Prevalence and structural correlates of gender based violence among a prospective cohort of female sex workers. *BMJ*, 339. doi: 10.1136/bmj.b2939
- Shannon, K., Rusch, M., Shoveller, J., Alexson, D., Gibson, K., & Tyndall, M. W. (2008). Mapping violence and policing as an environmental–structural barrier to health service and syringe availability among substance-using women in street-level sex work. *International Journal of Drug Policy*, 19, 140-147. doi: 10.1016/j.drugpo.2007.11.024
- Sherman, S., Srikrishnan, A., Rivett, K., Liu, S.-H., Solomon, S., & Celentano, D. (2010). Acceptability of a Microenterprise Intervention Among Female Sex Workers in Chennai, India. *AIDS and Behavior*, 14, 649-657. doi: 10.1007/s10461-010-9686-z
- Statistique Canada. 2011. La violence familiale au Canada : un profil statistique, Ottawa, Centre Canadien de la statistique juridique
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2) : Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.
- Udeorji, C. U. N. (2010). The Giving and Preserving of “Self”: Life Histories, Everyday Interactions, and Conceptions of Self as Told by Bengali Brothel-Based Sex Workers. Thèse de doctorat inédite, Howard University, Washington, D.C. Repéré à : <https://search.proquest.com/docview/862715870/?pq-origsite=primo>

- Ulibarri, M., Roesch, S., Rangel, M., Staines, H., Amaro, H., & Strathdee, S. (2015). "Amar te Duele" ("Love Hurts"): Sexual Relationship Power, Intimate Partner Violence, Depression Symptoms and HIV Risk Among Female Sex Workers Who Use Drugs and Their Non-commercial, Steady Partners in Mexico. *AIDS and Behavior*, *19*, 9-18. doi: 10.1007/s10461-014-0772-5
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. [Toward a methodology for the transcultural validation of psychological questionnaires: Implications for research in the French language.]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, *30*(4), 662-680. doi: 10.1037/h0079856
- Wahab, S. (2003). Creating Knowledge Collaboratively with Female Sex Workers: Insights from a Qualitative, Feminist, and Participatory Study. *Qualitative Inquiry*, *9*, 625-642. doi: 10.1177/1077800403252734
- Widom, C. S., Czaja, S., & Dutton, M. A. (2014). Child abuse and neglect and intimate partner violence victimization and perpetration: A prospective investigation. *Child Abuse & Neglect*, *38*, 650-663. doi: 10.1016/j.chiabu.2013.11.004
- Woodin, E., & O'Leary, K. (2010). A Brief Motivational Intervention for Physically Aggressive Dating Couples. *Prevention Science*, *11*, 371-383. doi: 10.1007/s11121-010-0176-3

World Health Organization. (2013). *Global and regional estimates of violence against women: Prevalence and health effects of intimate partner violence and non-partner sexual violence*. Geneva, Suisse: Author. Repéré à :
<http://www.who.int/reproductivehealth/publications/violence/9789241564625/en>

Tableau 1
Informations sociodémographiques, histoire conjugale et résultats descriptifs aux échelles d'adhésion aux stéréotypes de genre, de violence conjugale et de pouvoir relationnel conjugal

Variables (N=50)	Fréquences et moyennes
	<i>M (ET)</i>
Âge	27,96 (7,76)
Années de scolarisation complétées	11,26 (2,29)
Nombre de partenaire(s) conjugal(aux)	1,30 (1,04)
Actes de violence conjugale subie ¹	
Psychologie	30,14 (36,93)
Physique	7,26 (19,10)
Sexuelle	2,78 (6,96)
Totale	40,38 (52,64)
Actes de violence conjugale perpétrée ¹	
Psychologie	38,22 (40,21)
Physique	14,06 (34,41)
Sexuelle	1,84 (5,85)
Totale	53,84 (72,99)
	<i>% (n)</i>
Statut civil	
Célibataire	54 (27)
Conjointes de fait	36 (18)
Mariées	8 (4)
Séparées	2 (1)
Origine ethnique	
Caucasiennes	48 (24)
Afro-américaines	38 (19)
Autres	14 (7)
Adhésion aux stéréotypes de genre (BEM)	
Identification masculine	18 (9)
Identification féminine	8 (4)
Sans identification stéréotypée	74 (37)
Témoins de violence parentale	34 (17)
Victimes de violence verbale	64 (32)
Victimes de violence physique	52 (26)
Victimes de violence sexuelle	24 (12)
Violence intrafamiliale totale	76 (38)

Tableau 1 (suite)
Informations sociodémographiques, histoire conjugale et résultats descriptifs aux échelles d'adhésion aux stéréotypes de genre, de violence conjugale et de pouvoir relationnel conjugal

Variables (N=50)	Fréquences et moyennes	
	% (n)	
Violence conjugale subie		
Psychologique	84	(42)
Physique	38	(19)
Sexuelle	34	(17)
Totale	86	(43)
Violence conjugale perpétrée		
Psychologique	92	(46)
Physique	52	(26)
Sexuelle	26	(13)
Totale	92	(46)
Pouvoir relationnel conjugal		
Faible	12	(6)
Moyen	16	(8)
Élevé	72	(36)

¹Au cours de la dernière année

Tableau 2

Corrélation entre les prédicteurs et le pouvoir relationnel conjugal

Variabes	1	2	3	4	5	6
1. Âge	-	-0,22	0,07	0,07	-0,22	-0,24
2. Appartenance à une minorité ethnique	-0,22	-	0,16	0,02	0,07	0,27
3. Présence de plus d'un partenaire conjugal	0,07	0,16	-	-0,05	0,01	0,03
4. Adhésion aux stéréotypes de genre	0,07	0,02	-0,05	-	0,19	-0,07
5. Présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux	-0,22	0,07	0,13	0,19	-	0,21
6. Nombre d'actes de violence conjugal subie	-0,24	0,27	0,29	-0,07	0,21	-
7. Pouvoir relationnel conjugal (score à l'échelle)	0,30*	-0,19	-0,38**	-0,32*	-0,04	0,30*

Note. L'appartenance à une minorité ethnique, la présence de plus d'un partenaire conjugal et la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux ont été cotées de la façon suivante : non=0 et oui =1.

* $p \leq 0,05$

** $p \leq 0,01$

Tableau 3

Modèle final de régression multiple (no.3) : l'âge, la présence de plus d'un partenaire sexuel, l'adhésion aux stéréotypes de genre et la violence conjugale comme prédicteurs du pouvoir relationnel conjugal

	B	SE B	β	<i>p</i>	<i>T</i>
Constante	2,53	0,24	-	0,000	10,43
Âge	0,02	0,01	0,297	0,014	2,56
Présence de plus d'un partenaire sexuel	-0,51	0,14	-0,405	0,001	-3,59
Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre (score au BEM)	-0,09	0,03	-0,376	0,002	-3,33
Nombre d'actes de violence conjugale subie	-0,02	<0,00	-0,245	0,039	-2,12

Note. R^2 ajusté = 0,36, $F(6, 43) = 5,58$, $p < 0,001$ pour régression 1

R^2 ajusté = 0,37, $F(5, 44) = 6,85$, $p < 0,001$ pour régression 2

R^2 ajusté = 0,44, $F(4, 45) = 8,65$, $p < 0,001$ pour régression 3 (finale)

B coefficient non-standardisé

SE B erreur standard

Conclusion

Le présent essai doctoral s'est intéressé aux dynamiques conjugales, incluant le pouvoir relationnel conjugal et la violence au sein du couple, des femmes offrant des services de danse érotique. Trois objectifs de recherche ont été identifiés. Premièrement, le pouvoir relationnel conjugal, tel que perçu par les femmes danseuses érotiques au sein de leur couple actuel, a été évalué. Les résultats qui ont été obtenus concernant le pouvoir relationnel conjugal ont infirmé la première hypothèse de recherche soulevée par la présente étude doctorale, soit que la majorité des femmes offrant des services de danses érotiques rapporteraient un pouvoir relationnel conjugal faible. En effet, parmi les 50 femmes danseuses érotiques interviewées, 72% ont rapporté un pouvoir relationnel conjugal élevé. Seules 12% des femmes danseuses érotiques ont rapporté un pouvoir relationnel conjugal faible et 16%, un pouvoir relationnel modéré. Ces résultats diffèrent aussi de ceux obtenus par les études de Shannon et al. (2008) et de Muldoon et al. (2015), qui ont évalué, dans un contexte canadien, le pouvoir relationnel conjugal des femmes prostituées dans les rues et masseuses érotiques. Les résultats obtenus par Muldoon et al. montrent que la majorité des femmes offrant lesdits services sexuels rapportent un pouvoir relationnel faible ou modéré au sein de leur couple (73,1%). Toutefois, les résultats de la présente étude corroborent ceux obtenus par Ulibarri et al. (2015), étude mexicaine qui a évalué le pouvoir relationnel conjugal de femmes offrant des services sexuels dans les rues ou les hôtels dédiés à la prostitution, et consommant des drogues. Comme pour la présente recherche, dans l'étude d'Ulibarri et al., une

majorité des femmes offrant des services sexuels a rapporté un pouvoir relationnel conjugal moyen-élevé. La présence d'un pouvoir relationnel conjugal élevé chez la majorité des femmes danseuses érotiques entraîne certainement plusieurs questionnements quant aux meilleures pratiques préventives et législatives, et quant à l'intervention auprès des femmes offrant ce type de services sexuels. Les résultats obtenus contredisent les postulats de base des théories liées à l'offre de services sexuels (Melito, 2011) et sont contraires aux cibles d'intervention auprès des femmes offrant des services sexuels, qui dénoncent le manque d'*empowerment* relationnel (surtout au sein des relations hommes-femmes; Carlson et al., 2012; Odek et al., 2009; Sherman et al., 2010). Toutefois, il importe de souligner la nature auto rapportée de cette mesure, qui peut induire des biais perceptifs quant au pouvoir relationnel objectivement présent au sein du couple des danseuses érotiques. Les études futures doivent tenter de comprendre les causes subjacentes au fait que certaines femmes offrant des services sexuels rapportent un pouvoir relationnel conjugal élevé alors que d'autres rapportent un pouvoir relationnel conjugal faible, dans un contexte où la culture, le type de services sexuels offerts et le profil sociodémographique ne semblent pas pouvoir expliquer ces différences. Aussi, les études futures pourraient inclure la perception du partenaire conjugal dudit pouvoir.

Le deuxième objectif de recherche, identifié dans le cadre du présent essai doctoral, concerne la violence conjugale subie et perpétrée par les femmes offrant des services de danse érotique. Les résultats concernant la violence conjugale subie dénoncent, tel qu'attendu (deuxième hypothèse de recherche), des taux de prévalence

alarmants concernant la violence conjugale subie et perpétrée par les femmes offrant des services de danse érotique. Les résultats relatifs à la violence corroborent les autres données disponibles dans la littérature scientifique concernant la forte victimisation des femmes offrant différents types de services sexuels au sein de leur couple. (variant entre 52,5 et 67% pour les études précédentes; Argento et al., 2014; Bédard, Côté, Earls, & Lagacé, 2016; Carlson et al., 2012; Cohan et al., 2006; Côté, Earls, Bédard, & Lagacé, 2016; Muldoon et al., 2015; Pack, L'Engle, Mwarogo, & Kingola, 2014; Parcesepe et al., 2014; Platt, 2011). La prévalence de victimisation rapportée dans la présente étude s'avère toutefois plus élevée (86%) que celles obtenues dans les précédentes études, probablement en raison de la sensibilité accrue de l'échelle employée, soit l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (Lussier, 1997), qui mesure un grand éventail de gestes de violence psychologique, physique et sexuelle. La violence conjugale perpétrée par les danseuses érotiques au sein de leur couple a aussi été mesurée et les résultats démontrent des taux alarmants; 92% des femmes danseuses érotiques ont déclaré avoir commis au moins un acte de violence conjugale au cours de la dernière année. Il s'agit de la première étude ayant évalué la violence conjugale perpétrée par les femmes danseuses érotiques. Toutefois, la présence de violence bidirectionnelle, dans laquelle les femmes offrant des services sexuels subissent et perpètrent des gestes de violence au sein de leur couple, avait été montrée par l'étude d'Ulibarri et al. (2015), menée auprès des femmes offrant des services sexuels dans les rues et les hôtels dédiés à la prostitution.. De plus, la présente étude a démontré une différence statistiquement significative entre les prévalences de violence conjugale subie et perpétrée rapportées

par les femmes danseuses érotiques; le pourcentage de femmes danseuses érotiques ayant perpétré des actes de violence psychologique et physique au sein de leur couple est significativement plus élevé que le pourcentage de femmes danseuses érotiques ayant subi de tels actes de violence de la part de leur conjoint. Cependant, lorsque le nombre moyen d'actes de violence conjugale subis et perpétrés au cours de la dernière année est considéré (respectivement, 53,84 et 40,38 actes), aucune différence statistiquement significative n'est présente entre la fréquence de la violence conjugale subie et la fréquence de la violence conjugale perpétrée. À l'instar des résultats obtenus concernant le pouvoir relationnel conjugal, les résultats relatifs à la violence conjugale subie et perpétrée remettent en question les postulats de base orientant les lois et méthodes/cibles d'intervention liées à l'offre de services sexuels (Carlson et al., 2012; Melito, 2011; Odek et al., 2009; Sherman et al., 2010). Telle qu'attendu, la présence de victimisation a été confirmée, mais il importe de mieux comprendre les expériences d'agression au sein des relations personnelles et au sein des relations entretenues par ces femmes dans le cadre de l'offre de services sexuels. Plusieurs questions demeurent; la violence conjugale perpétrée par les femmes danseuses érotiques traduit-elle des actes d'autodéfense, des tentatives de reprendre ou de défendre leur pouvoir lors de conflits, la présence d'escalades conflictuelles dans lesquelles les deux partenaires posent des gestes de violence? Ou encore, il est possible qu'elles reproduisent des comportements qui pour elles sont perçus comme « normaux », en raison de leur exposition à la violence au sein du milieu familial d'origine. La violence pourrait alors devenir un comportement appris et banalisé par ces femmes.

Finalement, un troisième et dernier objectif de recherche avait été établi, soit identifier et évaluer les prédicteurs potentiels du pouvoir relationnel conjugal chez les femmes danseuses érotiques, à l'aide de variables y étant liées. Pour ce faire, six prédicteurs potentiels du pouvoir relationnel conjugal ont été considérés et incluent dans un modèle de régression; l'âge, l'appartenance à une minorité ethnique, la présence de plus d'un partenaire conjugal, la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux, l'adhésion à des stéréotypes de genre et le nombre d'actes de violence conjugale subie dans la dernière année. Les résultats obtenus confirment partiellement la troisième hypothèse de recherche. Une sélection des variables descendante a entraîné l'exclusion, contrairement à ce qui était attendu, de l'appartenance à une minorité ethnique (régression 1), puis, de la présence de traumatismes infantiles intrafamiliaux (régression 2), puisque ces deux variables ne contribuaient pas de façon significative au dit modèle. Un âge plus bas (relation inversée à ce qui était attendu), la présence de plus d'un partenaire conjugal, l'adhésion à des stéréotypes de genre féminin ainsi qu'un nombre plus élevé d'actes de violence conjugale subie se sont avérés liés à un pouvoir relationnel plus faible. Le modèle de prédiction du pouvoir relationnel conjugal, composé des quatre variables susmentionnées (régression 3), explique 38,4% de la variance dudit pouvoir chez les femmes offrant des services de danse érotique. Ces résultats ont permis d'identifier les caractéristiques associées au pouvoir relationnel conjugal faible chez les femmes danseuses érotiques.

Cet essai doctoral représente une étude innovatrice, en ce sens, que le pouvoir relationnel conjugal et la violence conjugale perpétrée chez les femmes offrant des

services de danse érotique n'avait jamais fait l'objet de recherches antérieures. Il s'agit également de la première étude à avoir évalué un modèle prédictif du pouvoir relationnel conjugal chez cette population particulièrement vulnérable (voir la section Introduction du Chapitre premier pour plus de précisions). Alors que les cultures législative, scientifique et clinique basent leur compréhension des relations entretenues par les femmes offrant de services sexuels sur les thèmes de la victimisation, de la soumission et de l'exploitation, les résultats de la présente recherche entraînent des questionnements sur les expériences d'affirmation de leur pouvoir relationnel et sur les expériences de la violence perpétrée chez les femmes offrant des services de danse érotique. La mise en place de nouveaux modèles d'intervention qui adressent, notamment, la violence bidirectionnelle présente dans les couples des femmes danseuses érotiques semble primordiale. Il importe aussi de poursuivre les recherches quant au pouvoir relationnel conjugal et à la violence conjugale subie et perpétrée par les femmes offrant différents types de services sexuels. Les études futures doivent également élargir ce champ de recherche aux relations entretenues par ces femmes dans le cadre de leurs offres de services sexuels (p.ex. relations avec les clients, les propriétaires d'établissements, les proxénètes, les autorités, etc.) afin d'ajuster les lois et les méthodes d'intervention à la réalité vécue par ces femmes, dans l'ensemble de leurs relations.

Références de l'introduction et de la conclusion

- Amaro, H. (1995). Love, sex, and power. Considering women's realities in HIV prevention. *The American psychologist*, 50, 437.
- Argento, E., Muldoon, K. A., Duff, P., Simo, A., Deering, K. N., & Shannon, K. (2014). High prevalence and partner correlates of physical and sexual violence by intimate partners among street and off-street sex workers. *PloS one*, 9, 1-7. doi: 10.1371/journal.pone.0102129
- Bédard, S., Côté, K., Earls, C. M., & Lagacé, D. (2016, mai). *Relation entre la violence dans la vie professionnelle et dans la vie personnelle des femmes offrant des services sexuels*. Communication présentée au 85e congrès de l'Association francophone pour le savoir, Montréal, Québec.
- Billingham, R. E. (1987). Courtship Violence: The Patterns of Conflict Resolution Strategies across Seven Levels of Emotional Commitment. *Family Relations*, 36, 283-289. doi: 10.2307/583541
- Bookwala, J., Frieze, I. H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence: A multivariate analysis. *Violence and victims*, 7, 297-311.
- Campbell, A., Tross, S., Dworkin, S., Hu, M.-C., Manuel, J., Pavlicova, M., & Nunes, E. (2009). Relationship Power and Sexual Risk among Women in Community-Based Substance Abuse Treatment. *Journal of Urban Health*, 86, 951-964. doi: 10.1007/s11524-009-9405-0

- Campbell, A., Tross, S., Hu, M.-C., Pavlicova, M., & Nunes, E. (2012). Predictors of Relationship Power Among Drug-Involved Women. *AIDS and Behavior, 16*, 1532-1541. doi: 10.1007/s10461-012-0208-z
- Carlson, C. E., Chen, J., Chang, M., Batsukh, A., Toivgoo, A., Riedel, M., & Witte, S. S. (2012). Reducing Intimate and Paying Partner Violence Against Women Who Exchange Sex in Mongolia. *Journal of Interpersonal Violence, 27*, 1911-1931. doi: 10.1177/0886260511431439
- Cate, R. M., Henton, J. M., Koval, J., Christopher, F. S., & Lloyd, S. (1982). Premarital Abuse: A Social Psychological Perspective. *Journal of Family Issues, 3*, 79-90. doi: 10.1177/019251382003001006
- Cohan, D., Lutnick, A., Davidson, P., Cloniger, C., Herlyn, A., Breyer, J., ... Klausner, J. (2006). Sex worker health: San Francisco style. *Sexually Transmitted Infections, 82*, 418-422. doi: 10.1136/sti.2006.020628
- Connell, R. W. (1987). *Gender and power*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Côté, K., Earls, C. M., Bédard, S., & Lagacé, D. (2016). Profil psychosocial des femmes qui offrent des services sexuels au Bas-Saint-Laurent. Chicoutimi, Québec, Canada : Université du Québec à Chicoutimi.
- Emerson, R. M. (1962). Power-dependence relations. *American Sociological Review, 27*, 31-41.
- Emerson, R. M. (1976). Social exchange theory. *Annual Review of Sociology, 2*, 335-362.

- Gray, H. M., & Foshee, V. (1997). Adolescent Dating Violence: Differences Between One-Sided and Mutually Violent Profiles. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 126-141. doi: 10.1177/088626097012001008
- Grose, R. G., & Grabe, S. (2014). The Explanatory Role of Relationship Power and Control in Domestic Violence Against Women in Nicaragua: A Feminist Psychology Analysis. *Violence Against Women, 20*, 972-993. doi: 10.1177/1077801214546231
- Harrison, A., O'Sullivan, L., Hoffman, S., Dolezal, C., & Morrell, R. (2006). Gender Role and Relationship Norms among Young Adults in South Africa: Measuring the Context of Masculinity and HIV Risk. *Journal of Urban Health, 83*, 709-722. doi: 10.1007/s11524-006-9077-y
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S., & Christopher, S. (1983). Romance and Violence in Dating Relationships. *Journal of Family Issues, 4*, 467-482. doi: 10.1177/019251383004003004
- Jewkes, R. K., Dunkle, K., Nduna, M., & Shai, N. (2010). Intimate partner violence, relationship power inequity, and incidence of HIV infection in young women in South Africa: a cohort study. *The Lancet, 376*, 41-48. doi: 10.1016/S0140-6736(10)60548-X
- Lettiere, A., & Nakano, A. M. S. (2011). Domestic violence: possibilities and limitations in coping. *Revista latino-americana de enfermagem, 19*, 1421-1428.
- Lussier, Y. (1997). Traduction française de l'Échelle révisée des stratégies de conflits. *Manuscrit inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.*

- Makepeace, J. M. (1981). Courtship Violence among College Students. *Family Relations*, 30, 97-102. doi: 10.2307/584242
- McFarlane, J., Malecha, A., Watson, K., Gist, J., Batten, E., Hall, I., & Smith, S. (2005). Intimate partner sexual assault against women: Frequency, health consequences and treatment outcomes. *Obstetrics & Gynecology*, 105, 99-108.
- Melito, L. (2011). Comprendre les prostituées, des intermittentes du couple ? : De la prostitution à la démarche de réinsertion : un cheminement complexe illustré par le retour d'expérience d'un éducateur spécialisé. *Revue internationale de Psychosociologie*, 43, 293. doi: 10.3917/rips.043.0293
- Ministère de la Justice du Canada. (2014). *Projet de loi C-36, Loi modifiant le Code criminel pour donner suite à la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Procureur général du Canada c. Bedford et apportant des modifications à d'autres lois en conséquence*. Québec, Qc: Auteur.
- Muldoon, K. A., Deering, K. N., Feng, C. X., Shoveller, J. A., & Shannon, K. (2015). Sexual relationship power and intimate partner violence among sex workers with non-commercial intimate partners in a Canadian setting. *AIDS Care*, 27, 512-519. doi: 10.1080/09540121.2014.978732
- Odek, W., Busza, J., Morris, C., Cleland, J., Ngugi, E., & Ferguson, A. (2009). Effects of Micro-Enterprise Services on HIV Risk Behaviour Among Female Sex Workers in Kenya's Urban Slums. *AIDS and Behavior*, 13(3), 449-461. doi: 10.1007/s10461-008-9485-y

- Pack, A., L'Engle, K., Mwarogo, P., & Kingola, N. (2014). Intimate partner violence against female sex workers in Mombasa, Kenya. *Culture, Health & Sexuality, 16*, 217. doi: 10.1080/13691058.2013.857046
- Parcesepe, A. M., Toivgoo, A., Chang, M., Riedel, M., Carlson, C., Dibennardo, R., & Witte, S. S. (2014). Physical and sexual violence, childhood sexual abuse and HIV/STI risk behaviour among alcohol-using women engaged in sex work in Mongolia. *Global Public Health, 10*, 1-15. doi: 10.1080/17441692.2014.976240
- Pedersen, P., & Thomas, C. D. (1992). Prevalence and Correlates of Dating Violence in a Canadian University Sample. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des Sciences du comportement, 24*, 490-501. doi: 10.1037/h0078756
- Pinchevsky, G. M., & Wright, E. M. (2012). The Impact of Neighborhoods on Intimate Partner Violence and Victimization. *Trauma, Violence, & Abuse, 13*, 112-132. doi: 10.1177/1524838012445641
- Platt, L., Grenfell, P., Bonell, C., Creighton, S., Wellings, K., Parry, J., & Rhodes, T. (2011). Risk of sexually transmitted infections and violence among indoor-working female sex workers in London: the effect of migration from Eastern Europe. *Sex Transmitted Infection, 87*, 377-384. doi: 10.1136/sti.2011.049544
- Pulerwitz, J., Gortmaker, S., & DeJong, W. (2000). Measuring Sexual Relationship Power in HIV/STD Research. *Sex Roles, 42*, 637-660. doi: 10.1023/A:1007051506972
- Riley, N. (1997). Gender, Power, and Population Change. *Population Bulletin, 52*, 2-48.

- Shannon, K., Kerr, T., Allinott, S., Chettiar, J., Shoveller, J., & Tyndall, M. W. (2008). Social and structural violence and power relations in mitigating HIV risk of drug-using women in survival sex work. *Social Science & Medicine*, *66*, 911-921. doi: 10.1016/j.socscimed.2007.11.008
- Sherman, S., Srikrishnan, A., Rivett, K., Liu, S.-H., Solomon, S., & Celentano, D. (2010). Acceptability of a Microenterprise Intervention Among Female Sex Workers in Chennai, India. *AIDS and Behavior*, *14*, 649-657. doi: 10.1007/s10461-010-9686-z
- Soler, H., Quadagno, D., Sly, D. F., Riehman, K. S., Eberstein, I. W., & Harrison, D. F. (2000). Relationship Dynamics, Ethnicity and Condom Use among Low-Income Women. *Family Planning Perspectives*, *32*, 82-101. doi: 10.2307/2648216
- Ulibarri, M., Roesch, S., Rangel, M., Staines, H., Amaro, H., & Strathdee, S. (2015). “Amar te Duele” (“Love Hurts”): Sexual Relationship Power, Intimate Partner Violence, Depression Symptoms and HIV Risk Among Female Sex Workers Who Use Drugs and Their Non-commercial, Steady Partners in Mexico. *AIDS and Behavior*, *19*, 9-18. doi: 10.1007/s10461-014-0772-5

Appendice A Approbation du comité d'éthique

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2 (2014) et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

De plus, les membres jugent que ce projet rencontre les critères d'une recherche à risque minimal.

Responsable(s) du projet de recherche :	<i>Madame Sabrina Béland, Étudiante Doctorat en psychologie, UQAC</i>
Direction de recherche :	<i>Madame Karine Côté, Professeure Département des sciences de la santé, UQAC</i>
Projet de recherche intitulé :	<i>La dynamique de pouvoir relationnel au sein du couple de femmes affecté des services de soins infirmiers.</i>
No référence du certificat :	<i>602.547.01</i>
Financement :	<i>Fonds de recherche en Québec - Société et culture (Bourse de recherche FRQSC-maîtrise) / Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (Bourse de recherche de maîtrise de CRSH) Titre pour l'obtention des bourses: <i>Dissertation en soumission: Une perspective exploratoire de la vie relationnelle personnelle des postulatrices avec la genre masculin</i></i>

La présente est valide jusqu'au 28 février 2018.

Rapport de statut attendu pour le **31 janvier 2018 (rapport final)**.

N.B. le rapport de statut est disponible à partir du lien suivant : <http://www.recherche.uqac.ca/rapport-de-statut/>

Date d'émission initiale de l'approbation : *2 février 2017*
Date(s) de renouvellement de l'approbation :



Nicole Bouchard,
Professeure et présidente

Comité d'éthique de la recherche

jeu. 2018-02-22 14:50

À : Sabrina Bedard <sabrina.bedard1@uqac.ca>;

Cc : Karine Côté <Karine_Cote2@uqac.ca>;

Importance

: Haute

Objet : Fermeture de votre dossier éthique

Titre : La dynamique de pouvoir relationnel au sein du couple de femmes offrant des services de danse érotique

Dossier/N : 602.547.01

Bonjour,

Le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université du Québec à Chicoutimi vous remercie d'avoir produit votre rapport de statut pour le projet de recherche cité précédemment.

Ainsi, à la suite du dépôt de ce rapport final, je vous confirme la fermeture de votre dossier d'éthique.

Veillez recevoir mes salutations distinguées.

Claude Thibeault,

Agente de recherche, coordonnatrice du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CER)

Décanat de la recherche et de la création

Local H7-1030

Université du Québec à Chicoutimi

555, boul. de l'Université

Chicoutimi (Québec) G7H 2B1

Horaire de la coordonnatrice : du mardi au jeudi (8h00-12h00 et 13h30-16h30).

418 545-5011, poste 4704

Comité d'éthique de la recherche : cer@uqac.ca

Site Internet : <http://recherche.uqac.ca/comite-de-ethique-de-la-recherche-avec-des-etres-humains/>

claudio1_thibeault@uqac.ca

UQAC

Appendice B Attestation d'authorship et de responsabilité pour l'ensemble de l'essai

Chicoutimi, le 20 octobre 2018

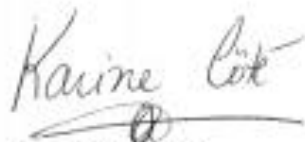
Madame Julie Bouchard, Ph.D.
Directrice du programme de doctorat en psychologie
Psychologie, Département des sciences de la santé
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université
Chicoutimi, Québec, Canada
G7H 2B1

Objet : Attestation d'auteur principal dans le cadre d'un essai doctoral par article;
Candidate : Sabrina Bédard

Madame Bouchard :

La présente est pour confirmer que Madame Sabrina Bédard est l'auteure principale de l'article inclus dans le présent essai doctoral.

En espérant le tout conforme, je vous prie d'agréer, Madame Bouchard, l'expression de mes sentiments distingués.



Karine Côté, Ph.D.
Professeur, psychologue
Psychologie, Département des sciences de la santé
Université du Québec à Chicoutimi
Karine_Cote2@uqac.ca

c.c. Yves Chiricota, Ph.D., Doyen de la recherche et de la création